

LA RÉVOLTE DES *BOUKOLOI*
(DELTA DU NIL, ÉGYPTE, CA 166–172 DE NOTRE ÈRE):
REGARD SOCIO-ENVIRONNEMENTAL SUR LA VIOLENCE

KATHERINE BLOUIN

Voler est naturel pour celui qui n'a rien, c'est un crime aux yeux de celui qui n'a pas de besoin. Mais on ne doit pas en vouloir au voleur, il ne fait que chercher pour lui-même le besoin de vivre.

Conte de l'Oasien, J. Parlebas 1980 trad.

AU COURS DE LA SECONDE MOITIÉ du II^e siècle de notre ère, la région du nome mendésien, une circonscription administrative sise dans le nord-est du delta du Nil, ainsi que plusieurs autres secteurs du delta septentrional furent en proie à des troubles armés menés par des insurgés connus dans les sources grecques et latines sous le nom de *Boukoloï*, du terme grec βουκόλος, qui signifie « bouvier ».

La seule source directe disponible sur cette insurrection est le *P. Thmouis 1*. Il s'agit d'un registre d'arriérés d'impôts en espèces rédigé en 170–171 de notre ère par le basilicogrammate (scribe) du nome mendésien et relatif à des sommes dues par des contribuables résidant dans la métropole et dans divers villages du nome (Kambitsis 1985). À ce document s'ajoutent quelques sources littéraires de natures variées. Il s'agit d'abord de sources émanant d'historiens : un passage de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius (~160–229) ainsi que deux notices de l'*Histoire Auguste* sur la base de la *Vie de Marc-Aurèle* et de la *Vie d'Avidius Cassius*. Il s'agit enfin d'un passage du roman *Les aventures de Leucippé et de Clitophon*, œuvre attribuée à l'auteur d'origine égyptienne Achille Tatius, qui vécut probablement au II^e siècle de notre ère¹.

Les historiens et philologues qui se sont à ce jour intéressés aux *Boukoloï* et à leur révolte n'ont accordé qu'une place limitée à l'étude du *P. Thmouis 1*. Ainsi, en 1986, soit un an après la publication du *P. Thmouis 1*, J. Yoyotte et P. Chuvin accordent un court paragraphe de leur article de synthèse sur « les bandits du Nil » aux données du nome mendésien (Yoyotte et Chuvin 1986). Dans un article consacré au discours représentationnel de l'altérité émanant des sources littéraires

Cet article est consacré à l'une des problématiques abordées dans ma thèse de doctorat intitulée « Homme et milieu dans le nome mendésien au cours de l'époque romaine (I^{er}–VI^e s.) » (U. Laval et U. de Nice, 2007). Je tiens par ailleurs à adresser mes sincères remerciements aux deux lecteurs anonymes qui ont accepté de lire le manuscrit de cet article pour leurs conseils constructifs et avisés.

¹À propos de l'incertitude dans laquelle nous sommes quant à la date à laquelle vécut Achille Tatius et quant à la possibilité d'une composition du roman par deux auteurs, cf. Grimal 1958 : 871, 874.

relatives aux *Boukoloï*, J.-M. Bertrand ne consacre qu'une brève note infrapaginale au résumé des données disponibles dans le relevé de Thmouis (Bertrand 1988). De son côté, à l'occasion de son étude sur le Nil et son delta dans le roman grec, L. Plazenet s'intéresse à la révolte des *Boukoloï*, mais ne fait aucune allusion aux papyrus carbonisés de Thmouis (Plazenet 1995). I. C. Rutherford, qui analyse les *Boukoloï* en tant que motif narratif, ne fait que résumer le contenu du *P. Thmouis* 1, cela, d'après la n. 5 de son article, sur la base d'un autre article (Rutherford 2000)². Il convient cependant de souligner l'utilisation du *P. Thmouis* 1 faite par B. C. McGing (McGing 1998), qui montre comment la documentation papyrologique permet de nuancer le caractère héroïque, voire sensationnaliste des insurgés tels qu'ils sont représentés par Dion Cassius, ainsi que les travaux de D. Rathbone (Rathbone 1990) et de R. Alston (Alston 1995 : 83-84) qui, au moyen des données papyrologiques, replacent la révolte des *Boukoloï* dans le contexte socio-économique troublé (ruine économique, fuite des terres) duquel elle est issue. Chez tous ces auteurs cependant, le recours au *P. Thmouis* demeure accessoire, et les données qu'il contient ne sont pas mises au service d'une véritable reconstitution historique de la révolte.

Il convient par ailleurs de nous attarder un peu plus longuement sur la contribution la plus récente consacrée à la révolte des *Boukoloï*. Il s'agit de l'article « The Revolt of the Boukoloï : Geography, History and Myth » de R. Alston publié en 1998 dans l'ouvrage collectif *Organised Crime in Antiquity*. L'auteur, qui s'intéresse à la dimension mythique des *Boukoloï*³, reconnaît l'historicité de la révolte attestée dans le *P. Thmouis* 1 et l'attribue au contexte socio-économique de l'époque. Il souligne également le rôle potentiel des pressions agraires exercées sur les milieux humides du delta dans le développement des troubles (1998 : 135-136, 142-143). À ses yeux cependant, les témoignages de Dion Cassius et d'Achille Tatius (très peu d'attention est dévolue à l'*Histoire Auguste*) ne se rapportent pas à cet épisode historique, mais correspondent plutôt à l'exploitation littéraire d'une construction mythique antérieure à ces événements associant les espaces « sauvages » du delta septentrional à une peuplade frustrée et brutale (131-132). Ce faisant, et en dépit des données archéologiques qui vont à l'encontre de cette hypothèse, l'auteur cautionne l'idée d'un peuplement à rebours et étatique induit du delta qui aurait résulté des défis associés à la gestion de l'eau dans cette région (138)⁴.

²L'auteur conclut ce résumé en se demandant : « could these outlaws perhaps have made a contribution to Achilles Tatius' boukoloï? ». Mentionnons aussi Winkler 1980 : 175-181, qui propose pour sa part de départager la part d'histoire et de fiction dans le témoignage de Dion Cassius. Notons toutefois, à la décharge de l'auteur, qu'au moment de la parution de son article, le *P. Thmouis* 1 n'avait pas encore été publié.

³Notons qu'hormis son propre livre et Rathbone 1990, l'auteur ne tient compte d'aucun des travaux relatifs aux Boukoloï précédemment cités.

⁴Alston cite à ce propos Butzer 1976 : 74-77. Par la suite (138-142), il propose une revue des données archéologiques relatives aux sites deltaïques de Mendès-Thmouis, Bouto, Athribis et

Les conclusions formulées par les historiens et les philologues s'étant à ce jour intéressés aux *Boukoloi* et à leur révolte reposent donc essentiellement sur l'analyse des témoignages littéraires relatifs à cet épisode sombre de l'histoire du delta. Aussi, force est de constater la vivacité de certaines idées reçues — mais non prouvées, voire fausses — telles le peuplement à rebours du delta, le caractère inhospitalier de sa frange nord et, par extension, la non intégration de ses habitants au reste de la province d'Égypte. Pourtant, alors que réalité et légende se côtoient dans les sources littéraires, le *P. Thmouis* 1 dresse un portrait contemporain et direct du soulèvement, en marge des discours souvent stéréotypés ou propagandistes des auteurs anciens. L'analyse des récits littéraires à la lumière des informations historiques que nous fournit le *P. Thmouis* 1

Maréa-Naucratis au terme de laquelle il conclut que l'anthropisation du delta connut un essor aux époques romaine et byzantine. Si je souscris à cette hypothèse (voir notamment Blouin 2007a : 48–82), la démarche argumentaire de l'auteur — et notamment le recours à l'idée quelque peu stéréotypée d'une colonisation étatique gérée et à rebours du delta — souffre d'un manque d'exhaustivité et, de ce fait, de nuance. En effet, la pollinique a confirmé le caractère « habitable » du delta du Nil prédynastique qui, hormis sa frange septentrionale caractérisée par un environnement palustre, semble avoir été une plaine inondée de façon saisonnière propice à l'agriculture et à l'élevage : Saad et Sami 1967. D'ailleurs, la plus ancienne communauté productrice de nourriture à ce jour connue en bordure du Nil est celle de Merimde Beni Salama, dans le delta occidental (4855 à 4775 avant notre ère) : Hassan *et al.* 2001 : 43. Par ailleurs, plusieurs sites deltaïques abondamment documentés et qui, presque tous, font état d'une occupation prédynastique, n'ont pas été pris en compte par l'auteur. Pensons à Tell Ibrahim Awad, Minshat Abou Omar, Kafr Hassan Dawood, Tell el Farkha, Tell el Daba'a ou, dans le secteur du nome mendésien, Tell Tebilla : Andres et Wunderlich 1992 ; Chlodnicki, Fattovitch et Salvatori 1992 ; Van Haarlem 2000 et 1996 ; Hamdan 2000 ; Rowland et Hassan 2000 ; Tassie et Van Wetering 2000 ; Tucker 2000 ; Watrin 2003 ; Yoyotte 1996. Pour l'époque dynastique, les études sédimentaires effectuées dans le secteur du port oriental d'Alexandrie tendent à indiquer que cette région pourrait avoir été le cadre d'une intensification significative de l'activité humaine dès l'Ancien Empire (2635~2140) (Goiran 2001 : 208–228). Il convient également de rappeler qu'au cours de la Deuxième Période Intermédiaire (1650~1539), les villes deltaïques de Tanis, Saïs, Boubastis et Mendès furent tour à tour capitales égyptiennes : Bietak 1975 et 1996 ; Brissaud 1996 ; Grimal 1988 ; Mumford 2002–2006 ; Pusch 1996 ; Yoyotte et Bakr 1996 ; Redford 2004 et 2005 ; Vernus et Yoyotte 1998. Plus généralement, l'Egypt Exploration Society's Delta Survey fait état d'une abondance de sites deltaïques à ce jour peu étudiés, voir aujourd'hui disparus, dont les origines pourraient se situer à l'époque pharaonique. L'abondance des sites deltaïques dont les origines remontent à l'époque prédynastique de même que le dynamisme de nombreux établissements au cours de l'époque pharaonique montrent comment le peuplement du delta ne fut ni marginal ni tardif. Ces données indiquent aussi que, hormis quelques cas particuliers tels Naucratis, Tanis, Tell el-Mashkuta, une colonisation étatique induite ne saurait être considérée comme le principal moteur de l'anthropisation de la région. Les données récentes relatives aux quatre sites examinés par Alston vont aussi en ce sens. Seulement, la bibliographie citée par l'auteur est ancienne et, de ce fait, incomplète, voire parfois inexacte. Ainsi, les fouilles menées à Mendès depuis 1990 sous la direction de D. B. Redford (dont, étrangement, aucune des publications n'est citée par Alston) ont montré l'origine prédynastique du site (Brewer et Wenke 1992 ; Redford 1999). Il en va de même de Bouto, où l'agriculture semble avoir été pratiquée dès le prédynastique (De Roller 1992 ; Thanheiser 1992). Quant à Thmouis, le fait qu'aucun artefact antérieur à l'époque ptolémaïque n'ait à ce jour été trouvé sur le tell pourrait fort bien s'expliquer par le fait que seules deux campagnes y furent menées et que les fouilles n'y ont repris qu'en 2009 (Ochsenschlager 1967 ; 1971).

apparaît donc comme la seule stratégie susceptible de mettre en lumière la part d'historicité de ces sources indirectes. Plus encore, les résultats de mes travaux sur les relations homme-milieu dans le nome mendésien à l'époque romaine (Blouin 2007a) m'encouragent à proposer, à partir de l'examen minutieux de ce corpus, une analyse socio-environnementale du déroulement de ce conflit, des identités fantasmée et véritable des *Boukoloï* ainsi que, ultimement, des enjeux réels de cette insurrection.

I. LES *BOUKOLOI* ET LEUR RÉVOLTE : RECONSTITUTION HISTORIQUE

Quatre passages du *P. Thmouis* 1 font allusion à la perpétration dans le nome de violences par des individus appelés les « Nikôchites » au cours des années 167–168 et 168–169 de notre ère. Le premier d'entre eux a trait au village de Zmoumis :

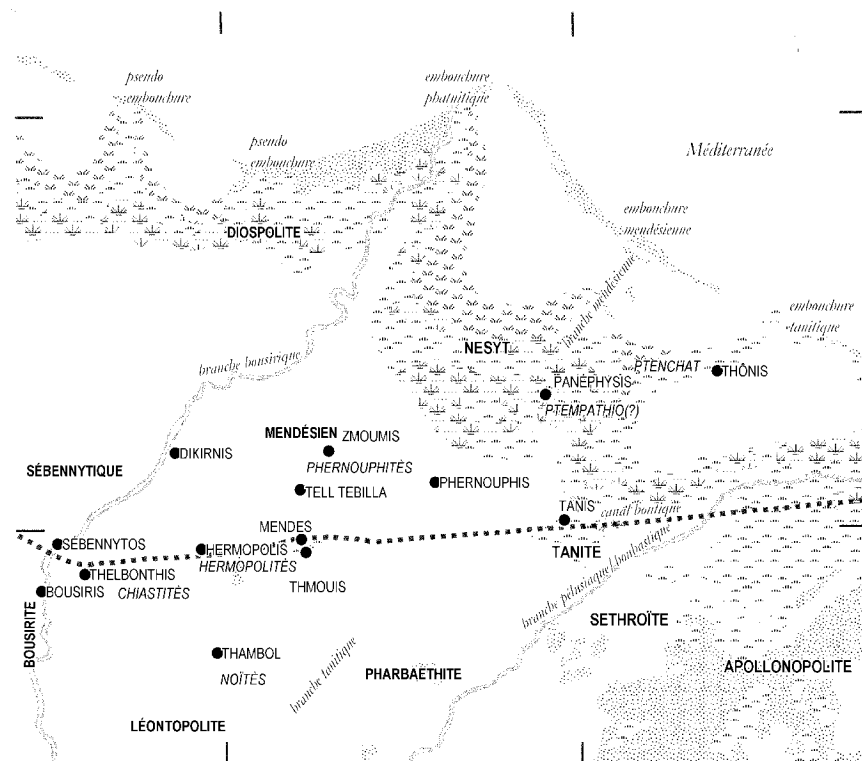
Dans ces conditions, le comogrammate [scribe de village], déclarant que certains pêcheurs à l'épervier étaient morts et que d'autres avaient été tués par les impies Nikôchites, qui avaient attaqué Zmoumis [« le village » dans la traduction originale], — sur cette attaque rapport fut fait à l'ex-préfet Blassianus par le stratège Horion et le centurion Quadratus, — et que la population était tombée au nombre de cinq hommes seulement, a rayé des rôles les sommes incombant aux vingt-six personnes qui manquaient. (*P. Thmouis* 1, 116, 2–11, Kambitsis 1985 trad. sauf [])⁵

Ce passage relatif au village de Zmoumis du Phernouphitès (carte 1 et *P. Thmouis* 1, 115, 21) livre de nombreuses et précieuses informations sur le déroulement de la révolte. Nous apprenons d'abord que, sur les trente-et-un pêcheurs à l'épervier que comptait la communauté de Zmoumis (carte 1), vingt-six n'étaient plus présents dans le village en 167–168 et que cette dépopulation est précisément à l'origine de la suspension des taxes dues par les contribuables disparus en 167–168. Il semble donc légitime de croire que l'attaque du village se produisit au cours de l'année fiscale ayant précédé cette mise en moratoire, soit en 166–167.

En ce qui concerne l'expression ἀνοσειών Νικωχειτῶν, le terme Νικωχειται peut être rapproché de Νίκωχις.

Cette île, sise dans les marécages du delta et au demeurant inconnue, est identifiée dans *Leucippée et Clitophon* comme le repère des Boukoloï (Achille Tatiüs, *Leuc. et Clit.* IV, 12, 7–8). Bien que le passage en question pourrait être une extrapolation, cette référence toponymique s'accorde avec le *P. Thmouis* 1 et, en ce sens, mérite d'être soulignée. Ces deux témoignages mis en relation avec les récits littéraires de la révolte nous permettent de croire que les Nikôchites du *P. Thmouis* 1 étaient les *Boukoloï* des auteurs de langues grecque et latine. Quant

⁵ Ἐπεὶ οὖν ὁ κομογρα(μματεύς), φήσας τῶν ἀμφιβολ(έων) τοὺς μὲν τε[τε]λ(ευτηκέναι), τοὺς δὲ ἀνηρῆσθαι ὑπὸ τῶν ἀνοσειῶν Νικωχειτῶν ἐπελθόντ[ω]ν τῇ Ζμούμι, καὶ περὶ τῆς ἐφόδου [γρ]α(φῆναι) ὑπὸ τοῦ στρα(τηγοῦ) Ὀρειῶνος καὶ Κ[ο]δράτου (ἑκατοντάρ)χ(ου) τῷ ἡγεμονεύσαντι Βλασσιανῶ καὶ εἰς μόνους καταγῆσ(αι) εἰς ε, τῶν διαφερόντων κς τὸ μέρος ἐκούφισεν. Au sujet de la toponymie et de la cartographie du nome mendésien, voir Blouin 2010.



Carte 1: Le nome mendésien sous le Principat romain

à l'adjectif ἀνόσιος, qui fut systématiquement appliqué aux insurgés Juifs lors de la grande révolte de 115–117 de notre ère, il convient d'y voir un qualificatif apparenté au latin *impius* confirmant la nature insurrectionnelle du mouvement⁶.

Par ailleurs, le fait qu'un rapport sur l'attaque de Zmoumis fut transmis au préfet d'Égypte Quintus Baienus Blassianus⁷ par le stratège du nome, un certain Horion et par un centurion nommé Quadratus, pourrait indiquer qu'une intervention de la police et de l'armée eut lieu dans le village. En effet, bien que les centurions accompagnaient parfois les officiels chargés de la collecte des impôts (Alston

⁶ P. Thmouis 1, 104, 13, n. Yoyotte et Chuvin (1983 : 46) rapprochent ce qualificatif du discours pharaonique sur l'ennemi, en vertu duquel tout adversaire de l'État est identifié à Seth, le meurtrier d'Osiris, et donc considéré comme « impur ». « La répétition de ce mot sous la plume des scribes montre comment la propagande qui accompagne toute répression a utilisé contre des indigènes une vieille notion indigène. Commode, car invérifiable, elle agissait sur l'émotivité et autorisait toutes les violences, présentées comme un juste châtement. »

⁷ Quintus Baienus Blassianus fut préfet d'Égypte de juin 167 à août 168 de notre ère ; Bastianini 1988 ; Bureth 1988.

1998 : 133–134), il semble plus probable que la participation du centurion à ce rapport fût motivée par une volonté de rendre compte de la réponse — fût-elle efficace ou non, immédiate ou tardive — des forces de l'ordre à cette attaque que par des considérations strictement administratives⁸.

Les sommes mises en moratoire à la suite du rapport correspondent à des montants dus au département de l'*eidè*, qui était en charge de l'administration des revenus tirés de l'élevage, et à des montants qui ne sont pas précisés mais qui, d'après le texte des papyrus carbonisés de Thmouis inédits conservés à Paris et à Florence, étaient destinés au paiement d'une taxe sur le métier de pêcheur nommée *χειρωνάξιον ἀμφιβολέων* (*P. Thmouis* 1, 116, 18 et n.; Wallace 1969 [1938] : 212).

Ce bref rapport nous informe donc de l'attaque, en 166–167 de notre ère, de Zmoumis, village appartenant à la toparchie⁹ du Phernouphitès, laquelle était située dans la zone nord du nome, dans un milieu humide voisin du lac Menzaleh. À l'occasion de ce raid, la majorité des contribuables habitant cette communauté, des pêcheurs et des éleveurs d'après les informations fiscales fournies par le comogrammate, furent tués. La police ou l'armée intervinrent probablement et un rapport fut remis au préfet d'alors, Quintus Baienus Bassianus. La même année ou un peu avant, le village de Psóbthou Haryôtéôs, situé lui aussi dans la toparchie du Phernouphitès (carte 1 : une localisation plus précise de ce village demeure à ce jour impossible) et notamment peuplé d'éleveurs (*P. Thmouis* 1, 114, 21–115, 20), fut également attaqué par les insurgés. Dans ce cas aussi, un rapport (peut-être conjoint à celui concernant l'attaque de Zmoumis) fut adressé au préfet :

Des sommes au titre d'*hypokeiména*¹⁰ et d'autres taxes portées en recouvrement sur les hommes originaires du village de Psóbthou Haryôtéôs de la toparchie du Phernouphitès furent portées en compte séparé pour l'an 8 [167–168] par le comogrammate qui a déclaré

⁸ Voir Kambitsis 1985 : 115, n. 7–8 : « très probablement, le stratège et le centurion sont cités ici en tant que chef de la police du nome et chef d'un poste militaire (*statio*) respectivement ». La papyrologue renvoie à Mitteis 1963 : 28–30 et à O. Amst. 8–21, intro, 5–7. Au début du règne d'Auguste, il semble qu'il y ait eu trois légions en Égypte, dont deux sont connues par leur nom : la XXII Deiotariana et la III Cyrenaica. En 23 de notre ère, seules ces deux légions furent maintenues à Nikopolis, non loin d'Alexandrie. Sous le règne de Trajan, la légion II Traiana fut elle aussi stationnée dans la province, y ramenant sans doute temporairement le nombre de légions à trois. La III Cyrenaica fut en effet rapidement déplacée vers la nouvelle province d'Arabie (annexée en 106) tandis que la XXII Deiotariana disparut, probablement lors de la grande révolte des Juifs d'Égypte et de Cyrénaïque en 115–117 ou encore lors de la révolte de Bar Kochba (132–135). C'est donc dire qu'au moment de la révolte des Boukoloï, une seule légion, la II Traiana, était stationnée en Égypte ; Alston 1995 : 23–25. Cette situation pourrait expliquer en partie la difficulté des troupes stationnées dans la province à mater la révolte et le déploiement consécutif d'un contingent de renfort venu de Syrie sous le commandement d'Avidius Cassius (nous y reviendrons).

⁹ En Égypte, la toparchie était une circonscription administrative sise à l'intérieur du nome et consistant en un regroupement de plusieurs villages.

¹⁰ Dans l'Égypte romaine, les *hypokeiména* (ὑποκείμενα) étaient des taxes destinées à différents fonctionnaires ; cf. Martin 1911 : 137–157 ; Kambitsis 1985 : 38 ; *P. Ryf.* II, 213, 46 n.; Wallace 1969 [1938] : 333.

que, depuis l'an 7 [166–167] déjà, le village avait été attaqué et incendié, comme rapport fut fait à l'ex-préfet Blassianus ; il a ajouté que les hommes du village étaient tombés d'un grand nombre à 2 hommes seulement, lesquels avaient pris la fuite. À la suite de quoi et conformément à ce rapport, ces sommes furent suspendues depuis cette année, jusqu'en l'an 10 [169–170]; en raison de quoi, pour l'an 11 [170–171] aussi, elles sont portées en compte séparé, puisque, comme il est susmentionné, aucune décision à leur sujet ne me fut communiquée. (*P. Thmouis* 1, 114, 4–21, Kambitsis 1985 trad. sauf [])¹¹

Le troisième passage du *P. Thmouis* 1 relatif à la révolte des *Boukoloi* porte sur une mise en moratoire de taxes effectuée une année après les événements relatés dans les deux extraits précédents, soit en 168–169 de notre ère. Il a trait à des sommes dues dans le village de Kerkénouphis. Ce dernier était situé soit dans la toparchie, à ce jour non localisée, du Psanitès, soit dans celle du Ptempathiô, sise à l'extrême nord du nome, en bordure du lac Menzaleh (carte 1) :

Le même comogrammate a aussi rayé des rôles < des *hypokeiména* > et autres taxes portées en recouvrement dans le village de Kerkénouphis, déclarant que la plupart des hommes originaires du village avaient été tués par les impies Nikôchites, qui avaient attaqué le village et l'avaient incendié, que certains étaient morts de la peste et que les autres, un nombre infime, s'étaient enfuis. Dans ces conditions, les sommes qu'il avait rayées des rôles en l'an 9 [168–169] furent portées en compte séparé, et de même pour l'an 10 [169–170]; en raison de quoi, pour l'an 11 [170–171] aussi, elles sont suspendues. (*P. Thmouis* 1, 104, 9–21, Kambitsis 1985 trad. sauf [])¹²

Ce paragraphe révèle qu'en 167–168, donc un an après l'attaque de Zmoumis et de Psôbthôn Haryôtéôs, les rebelles, nommés ici encore « impies Nikôchites », attaquèrent et incendièrent le village de Kerkénouphis. À cette occasion, ils tuèrent la majorité des hommes qui y habitaient. Les contribuables qui n'avaient pas été tués par les insurgés moururent d'une maladie épidémique — vraisemblablement de la variole à l'occasion de la « peste antonine »¹³ — tandis que les autres s'enfuirent. Hormis des redevances pour un bain public et des sommes diverses

¹¹ κεφάλαια ἀπὸ ὑποκειμένων καὶ ἄλλων ἀναλαμβανόμενα πρὸς τοὺς ἀπὸ κόμης Ψῶβ-
θον Ἀρυάτῳ τῆς τοῦ Φερνουφείτου τοπαρχίας) ὁ κομογραμματοεὺς πρὸς τὸ η (ἔτος), φήσας
τὴν κόμην <ἐξ> ἐφόδου ἐμπερήσθαι ἔτι ἀπὸ τοῦ ζ (ἔτους) ἀκολούθως τοῖς Βλασσιανῶ τῷ
ἡγεμονεύσαντι γραφείσι, διέστειλεν προσθεῖς τοὺς ἐν αὐτῇ ἄνδρας ἀπὸ πλείονος ἀριθμοῦ εἰς
μόνους β κατηνηκέναι, οὗσπερ ἀνακεχωρηκέναι. ἔνθεν κατ' ἀκολουθίαν αὐτοῦ ἔκ τοτε μέχρι
τοῦ ι (ἔτους) ἐπεσχέθη· παρ' δ καὶ πρὸς τὸ ια (ἔτος), ἐπεὶ καθότι πρόκειται οὐδὲν ὡς περὶ
αὐτῶν] κριθὲν φανερόν μοι ἐγένετο, διαστέλλεται.

¹² ὁ αὐτὸς κομογραμματοεὺς καὶ τὰ ἐπὶ κόμης Κερκενούφ(εως) ἀναλαμβανόμενα καὶ ἄλλα
ἐκούφισεν φήσας τοὺς πλείστους τῶν ἀπὸ τῆς κόμης ἀνειρησθαι ὑπὸ τῶν ἀνοσίων Νεικῶκειτῶν,
ἐπελθόντων τῇ κόμῃ καὶ ἐμπερήσαντων αὐτήν, καὶ ἄλλους τῷ λοιμικῷ καταστήματι τετελ(ευτη-
κέναι) καὶ τοὺς λοιποὺς ὀλιγίστους ὄντας ἀποπεφευγέναι. τὰ οὖν ὑπ' αὐτοῦ τῷ θ (ἔτει)
κουφισθέντα διεστάλη, ὁμοίως δὲ καὶ ὑπὲρ τοῦ ι (ἔτους)· παρ' δ [καὶ πρὸς τὸ ια (ἔτος) ἐπέχεται.

¹³ À propos de la peste antonine, voir notamment Boak 1959 ; Bruun 2003 ; Carrié et Rousselle
1999 : 521–526 ; Casanova 1984 et 1985 ; Duncan-Jones 1996 ; Bagnall 2000 ; Bagnall et Frier 1994 ;
Rathbone 1990 : 114–119 ; Sallares 1991 : 244–262 ; Salmon 1974 : ch. 5 ; Scheidel 2001 : 94–97 et
2002.

pour le financement de divers fonctionnaires, les seules autres taxes mises en moratoire relèvent de l'*eidè*, le département consacré aux taxes sur l'élevage (*P. Thmouis* 1, 104, 22–105, 22). Il semble donc, ici aussi, que l'élevage était au cœur des activités de production alimentaire des habitants du village.

L'attaque de Kerkénouphis par les Nikôchites en 167–168 révèle que les forces de l'ordre en poste en Égypte ne parvinrent pas, entre 166–167 et 167–168, à mater les insurgés, qui continuèrent à attaquer des villages situés dans différentes toparchies du nome. La position septentrionales des villages touchés et le fait que leurs habitants pratiquaient dans un cas la pêche et l'élevage, dans les deux autres à tout le moins l'élevage, tend à indiquer qu'à ce stade de la révolte, les attaques visaient surtout les régions les plus humides du nome, soit celles d'où les insurgés étaient vraisemblablement originaires. À cet effet, le quatrième et dernier passage du *P. Thmouis* 1 relatif à la révolte des Nikôchites révèle que le soulèvement ne fut pas l'œuvre d'un seul groupe :

Le comogramme de Pététei et d'autres villages a rayé des rôles des *hypokeimèna* et autres taxes portées en recouvrement sur les hommes originaires de Pététei, de Psenharpokratis et de Psenbienchis E . . . , déclarant que Pététei avait adhéré (?) aux troubles passés, que la plupart des hommes de Pététei, ainsi que des hommes de Psenharpokratis et de Psenbienchis qui résidaient à Pététei avaient été tués [enlevés?], en l'an 8 [167–168], par le détachement militaire qui avait été envoyé et que les villages étaient complètement abandonnés. Dans ces conditions, les sommes que le comogramme avait rayées des rôles en l'an 9 [168–169] furent portées en compte séparé en l'an 9 [168–169] et en l'an 10 [169–170] jusqu'à décision ; en raison de quoi, pour l'an 11 [170–171] aussi, elles sont suspendues. (*P. Thmouis* 1, 98, 21–99, 15, Kambitsis 1985 trad. sauf [])¹⁴

Ce paragraphe nous apprend qu'en 167–168, la majorité des hommes de Pététei ainsi que des hommes de Psenharpokratis et de Psenbienchis résidant à Pététei, village situé dans la toparchie du Psanitès (toparchie qui ne peut à ce jour être précisément localisée sur le territoire du nome), avaient été tués par un détachement militaire qui avait été envoyé dans ce secteur du nome.

Le détail des taxes mises en moratoire, qui suit le paragraphe cité, révèle que le territoire de Pététei et de Néphiè, une localité adjacente, comprenait des terres ousiaques (anciens domaines impériaux gérés comme de la terre publique) consacrées au pâturage des moutons et des chèvres. Il semble donc juste de croire qu'une proportion de la population du village pratiquait l'élevage. Par ailleurs, le passage φήσ[ας τήν] Πετετει τῶ ἤ τότε ταράχ[ω ..] πεποιῆσθαι, que S. Kambitsis traduit de façon convaincante par « déclarant que Pététei avait

¹⁴ [ὁ τῆς] Πετετει καὶ ἄλλ(ων) κομῶν κομογρα(μματεὺς) [ὑποκείμενα] καὶ ἄλλα ἀναλαμβ(αν-
όμενα) πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς Πετετει κα[ὶ] Ψ[ε]ναρ[π(οκράτεως)] καὶ Ψενβιήγ(ων) E[. . .] ρεφους ἐκούφι-
σεν φήσ[ας τήν] Πετετει τῶ τότε ταράχ[ω ..] πεποιῆσθαι καὶ τοὺς πλείστου[ς] τ[ῶ]ν τῆς Πετετει
καὶ τῆς Ψενα[ρ]ποκ(ράτεως) καὶ Ψενβιήγ(ων) ἐν τῇ Πετετει καταμένοντας ἀνηρῆσθαι τῶ ἡ
(ἔτει) ὑπὸ τῆς πεμφθείσης στρατιωτικῆς δυνάμεως καὶ ὀλερῆμους εἶναι τὰς κόμας. τὰ οὖν ὑπὸ
τοῦ κομογρα(μματέως) τῶ θ (ἔτει) κουφισθέντα διεστάλη τῶ τε θ (ἔτει) καὶ ι (ἔτει) ἄχρι κρίσεως.
παρ' ὃ καὶ πρὸς τὸ ια (ἔτος) ἐπέχεται.

adhéré aux troubles passés », indique que les habitants du village de Pététei prirent part à la révolte. Aussi, le fait que des habitants de Psenharpokratis et de Psenbienchis résidant à Pététei furent tués et qu'en 168–169, les trois villages étaient abandonnés, pourrait signifier que des habitants des villages de Psenharpokratis et de Psenbienchis jouèrent également un rôle dans les violences et que les survivants prirent la fuite.

L'analyse des quatre passages du *P. Thmouis* 1 relatifs au soulèvement qui sévit dans le nome mendésien à partir de 166–167 permet la reconstitution suivante : en 166–167 de notre ère, un groupe d'insurgés communément appelés les Nikôchites, lesquels peuvent être identifiés aux *Boukoloï*, attaqua Zmoumis, une communauté de pêcheurs et d'éleveurs, et Psôbthon Haryôtéôs, un village peuplé notamment d'éleveurs. Ces deux localités appartenant à la toparchie du Phernouphitès étaient situées dans le secteur nord du nome mendésien, au sein d'une zone lacustre et palustre voisine du lac Menzaleh. À cette occasion, des contribuables furent tués, cela malgré l'intervention probable des forces de l'ordre à Zmoumis. Un rapport portant sur cette opération et, possiblement aussi, sur l'attaque de Psôbthon Haryôtéôs, fut rédigé par le stratège du nome et un centurion à l'attention du préfet d'alors, Quintus Baienus Bassianus. En 167–168, seul cinq contribuables habitaient encore Zmoumis alors que Psôbthon Haryôtéôs était complètement déserté.

Les violences se poursuivirent cependant malgré les efforts des forces de l'ordre et l'année suivante, soit en 167–168, les *Boukoloï* attaquèrent et incendièrent le village de Kerkénouphis du Psanitès ou du Ptempathiô, une autre communauté située dans le secteur septentrional du nome où l'élevage semble avoir été une activité importante. À la même époque, une épidémie, sans doute la variole, tua elle aussi un nombre indéterminé d'habitants de Kerkénouphis. Les quelques survivants s'enfuirent. La même année, l'armée mena une opération à Pététei, localité peuplée notamment d'éleveurs qui était vraisemblablement l'un des centres de l'insurrection. À cette occasion, la majorité des contribuables du village, de même que des individus — fort probablement des insurgés — originaires des villages voisins de Psenharpokratis et de Psenbienchis furent tués. Les trois villages furent ensuite abandonnés.

Le dépeuplement, à la même époque, de nombreuses autres localités pourrait être symptomatique de la poursuite des troubles et de leur extension dans le nome (Blouin 2007a : 373–395). Les témoignages fournis par Dion Cassius et Achille Tatius attestent d'ailleurs l'amplification de la révolte des *Boukoloï* au cours des années suivantes.

Tel que mentionné plus haut, le romancier alexandrin Achille Tatius, qui vécut probablement au II^e siècle de notre ère, décrit, dans son roman *Les aventures de Leucippé et de Clitophon*, la révolte d'insurgés nommés les *Boukoloï*. Dans son article publié en 1998, R. Alston soutient que l'épisode relaté par Achille Tatius correspondrait en fait à une distorsion du récit de Dion Cassius (voir *infra*) se rattachant à un mythe plus ancien. L'auteur appuie ses dires sur l'analyse

paléographique du *P. Oxy.* LVI, 3836, le plus ancien fragment connu d'Achille Tatius daté par P. J. Parsons (l'éditeur du papyrus) du II^e siècle de notre ère. Sur la base du fait que ce papyrus présente des similitudes paléographiques avec Roberts (1956 : 13b), paléographiquement daté de la première moitié du II^e siècle et lui-même rapproché de Roberts (1956 : 13a), daté de 125 de notre ère, il propose de le dater de la première moitié du II^e siècle. Ce faisant, il soutient que les *Boukoloï* du romancier appartiennent à un mythe antérieur à la révolte historique (Alston 1998 : 131). Cette hypothèse est discutable pour plusieurs raisons : comme le souligne l'auteur lui-même, les données paléographiques ne permettent, en l'absence de tout autre indice relatif à la datation d'un papyrus, qu'une datation approximative au siècle près (attitude prudente d'ailleurs privilégiée par P. J. Parsons); le peu de temps séparant la datation du *P. Oxy.* 56, 3836 proposée par Alston (100–150 de notre ère) des troubles mentionnés dans le *P. Thmouis* 1 (à partir d'au moins 166 de notre ère); la main d'écriture ne nous renseigne pas tant sur la période de rédaction d'un document donné que sur la période au cours de laquelle le scribe apprit à écrire.

Considérant cela, il est tout à fait concevable que le roman d'Achille Tatius ait été écrit après la révolte des *Boukoloï* et, donc, qu'en dépit de la nature éminemment romanesque des *Aventures de Leucippé et de Clitophon*, « l'ossature » des *Boukoloï* du roman de même que le décor dans lequel ils évoluent ne relèvent pas que du mythe. Il ne s'agit en aucun cas de nier la part de fiction et de stéréotype qui, indéniablement, caractérise cette œuvre, mais plutôt de reconnaître que, par moments, la réalité peut constituer un matériau romanesque et, donc, que le témoignage d'Achille Tatius, comme au demeurant ceux de Dion Cassius et de l'*Histoire Auguste*, ne sont pas complètement dénués de valeur historique. Cette hypothèse semble d'autant plus vraisemblable ici que, il convient de le rappeler, Achille Tatius naquit et vécut à Alexandrie et qu'il fut possiblement un contemporain de la révolte. Il est à cet égard particulièrement éloquent de constater que le décor même de l'action, qui n'est certes pas exempt d'exotisme pour un lectorat extra-égyptien, est néanmoins réaliste :

Il existe aussi des îles qui ont des cabanes et elles ont l'air de villes improvisées protégées par les eaux du lac. Ce sont les refuges des bouviers ; l'une d'entre elles, dans le voisinage, différerait des autres par ses dimensions et le plus grand nombre de ses cabanes (on l'appelait, je crois, Nikôchis); c'est là qu'ils s'étaient tous rassemblés, comme dans la place la plus forte qu'ils eussent, et ils étaient pleins de confiance, et dans leur nombre et dans leur position. Seul un étroit passage empêchait que celle-ci ne fût tout à fait une île. Cet isthme était long d'un stade et sa largeur était de douze brasses. Et, de tous les côtés, des marais entouraient la ville. (Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* IV, 12, 7–8, Grimal 1958 trad.)¹⁵

¹⁵ Εἰσὶ δὲ τῶν νήσων τινὲς καλύβας ἔχουσαι, καὶ αὐτοσχέδιον μεμίμηται πόλιν, ταῖς λίμναις τετειχισμέναι. Βουκόλων αὐταὶ καταγωγαί · τῶν πλησίον οὖν ἦν μία μεγέθει καὶ καλύβαις πλείοσι διαφέρουσα – ἐκάλουν δὲ αὐτήν, οἶμαι, Νίκωχιν – · ἐνταῦθα πάντες συνελθόντες ὡς εἰς τόπον ὀχυρώτατον ἐθάρρουν καὶ πλήθει καὶ τόπῳ · εἷς γὰρ αὐτὴν διεῖργε στενωπὸς τοῦ μὴ

Lacs et marais, îles et presqu'îles habitées par des communautés d'éleveurs, la description que donne Achille Tatius du milieu dans lequel vivaient les *Boukoloi* n'est pas sans rappeler la représentation « bucolique » du delta du Nil proposée par la mosaïque de Palestrine (Walker 2003). Malgré cela, elle est néanmoins conforme aux informations que livrent la géomorphologie, l'archéologie et la papyrologie sur l'environnement de la frange septentrionale du delta et, notamment, du nome mendésien à l'époque romaine (Blouin 2007b et à paraître a). Quant aux « refuges » des bouviers, c'est-à-dire les villages où ils habitaient, ils étaient, selon le romancier, composés de *καλύβαι*, terme qui se traduit par « cabanes » ou « huttes », et avaient l'air de « villes improvisées ». Peut-être ce commentaire vient-il de ce que les habitants des milieux humides du nord du delta logeaient dans des demeures différentes de celles en usage ailleurs en Égypte. Ce témoignage concorde avec celui d'Hérodote (*Hist.* II, 95) qui, au v^e siècle avant notre ère, affirme que, contrairement aux autres Égyptiens, les habitants des marais du delta ne dorment pas sur des toits en terrasse (*πύργοι*), sous-entendant lui aussi que les habitations privilégiées dans cette région différaient de celles caractéristiques des autres régions d'Égypte.

Si nous ne disposons pas d'informations plus détaillées sur l'architecture domestique propre à ces zones humides, il est possible de penser que les « cabanes » ou « huttes improvisées » des bouviers étaient faites de roseaux ou de papyrus et de terre battue telle qu'on en voit encore dans le secteur du lac Menzaleh (Henein 2010), à la manière de celles des Ma'dan ou « Arabes des marais » du delta de l'Euphrate qui peuplent encore aujourd'hui le sud de l'Irak (Ochsenschlager 1998 et 2004). Le mode de vie des Ma'dan, principalement centré sur la pêche, l'élevage du buffle et la culture des roseaux, est semblable à celui en vigueur dans la région à l'époque assyrienne et présente de nombreuses similitudes avec celui des habitants des zones marécageuses du delta du Nil depuis l'Antiquité (Henein 2010). Or, leurs maisons traditionnelles, qui s'apparentent de beaucoup à celles figurant sur les sceaux-cylindres et les reliefs de l'époque d'Uruk, reposent sur des piliers faits d'épaisses bottes de roseaux et sont faites tantôt de briques crues recouvertes de nattes de roseaux, tantôt entièrement de roseaux. Cette architecture palustre, qui tire profit des matériaux de construction disponibles dans l'environnement immédiat, produit des habitations qui, en comparaison avec les structures faites uniquement de briques crues ou cuites, ressemblent à des huttes. Notons aussi que leurs barques sont presque identiques aux modèles retrouvés dans le cimetière royal d'Ur. Enfin, leurs embarcations de roseaux sont semblables à celles représentées sur des reliefs assyriens datés d'environ 700 avant notre ère (Roaf 1991 : 51)¹⁶ et peuvent être comparées aux barques de papyrus au moyen desquelles, selon Plinie

πᾶσαν νῆσον γενέσθαι. *Ἦν δὲ σταδίου μὲν τὸ μέγεθος, τὸ δὲ πλάτος ὀργυίων δώδεκα. Λίμναι δὲ τῆδε κάκεῖσε τὴν πόλιν περιέρρεον.

¹⁶ Ce mode de vie peut aussi être rapproché de celui des populations autochtones amérindiennes qui, à cheval entre le Pérou et la Bolivie, vivent sur le lac Titicaca. Ces populations résident sur des plateformes flottantes fabriquées de roseaux sur lesquelles sont construites des maisons elles aussi en

l'Ancien, les habitants des marais du delta du Nil naviguaient à son époque (Pline l'Ancien, *HN* XIII, 72).

Quant à Nikôchis, qui apparaît chez Achille Tatius comme la plus importante agglomération de la région et le bastion des insurgés, les deux mentions des Nikôchites dans le *P. Thmouis* 1 pourraient en confirmer l'historicité. Le cas échéant le fait que le romancier décrive la ville comme un isthme sis en pleine zone marécageuse et qu'il la situe, de même que les nombreuses îles de la région, dans le secteur d'un lac pourraient indiquer que le foyer de la révolte des *Boukoloï* historiques se trouvait en bordure d'un vaste plan d'eau littoral. D'après les données que livre le *P. Thmouis* 1, il serait tentant d'identifier ce lac au lac Menzaleh¹⁷. Une situation plus précise du repère des *Boukoloï* historiques demeure cependant, à l'heure actuelle, impossible.

Il convient néanmoins de rapprocher l'appellation *Boukoloï* de la branche bucolique du Nil d'Hérodote (*Hist.* II, 17). Cette branche fluviale, qui correspond approximativement à la branche phatnitique de Strabon, à la branche bousirique de Ptolémée (carte 1) et à l'actuelle branche de Damiette, était située dans la portion orientale du delta, et se déversait précisément dans le secteur du lac Menzaleh (carte 1 : embouchure phatnitique). De son côté, Strabon fait deux fois référence aux *Boukoloï* pour désigner les bouviers qui habitaient les environs de Rhakotis au moment de la fondation d'Alexandrie et à qui aurait été confiée la surveillance des côtes égyptiennes dans ce secteur du delta (Strabon, *Geogr.* XVII, 1, 6 et 19)¹⁸. Au II^e siècle de notre ère, l'évocation à Isis contenue dans le *P. Oxy.* XI, 1280 contient elle aussi une mention des *Boukoloï*. Elle se trouve entre une référence à Téouchi et une autre à Xoïs, villes à localiser respectivement sur la frange nord et dans le centre nord du delta¹⁹. En outre, un papyrus originaire d'Alexandrie et daté du III^e siècle de notre ère contient une lettre dans laquelle un certain Ptolémaïs confie à un certain Zosime avoir été nommé εἰς τὰ Βουκόλια (*BGU* II, 625 = Wilcken 1963: n° 21, 6 cit.). Selon U. Wilcken, cette expression pourrait renvoyer à un district, mais il est aussi possible de croire

roseaux et se déplacent dans de légères barques faites du même matériau. Enfin, notons que des îles flottantes de roseaux sont également attestées, depuis l'Antiquité et encore de nos jours, sur le lac Coloé, près de l'antique Sardes, dans l'actuelle Turquie ; cf. Yoyotte et Chuvin 1983 : 58, n. 1.

¹⁷ Cf. Carrez-Maratray 2001 : 408, qui partage cet avis et croit qu'Achille Tatius et Xénophon d'Éphèse firent emprunter le canal boutique (une artère hydrique qui traversait le delta d'ouest en est) à leurs protagonistes depuis Péluse et les firent naviguer διὰ τοῦ Νεῖλου et τῷ ποταμῷ Νεῖλῳ sur la portion Hérakléopolis Mikra-Thmouis du même canal, laquelle, apparemment inexistante du temps de Flavius Josèphe, aurait donc été à cette période complétée. À propos du canal boutique, cf. Blouin 2007a : 75, 81, 302–308.

¹⁸ Je ne vois pas en quoi, tel que soutenu par Alston (1998), ce passage de Strabon fait état d'une colonisation de la région par des populations exogènes.

¹⁹ ἐν τοῖς Βουκολεῦσι Μαῖαν : « parmi les Boukoloï, Maia » : *P. Oxy.* XI, 1280, 41–42, Blouin trad.; cf. *ibid.* note. L'assimilation d'Isis avec la nymphe Maia, la mère d'Hermès, semble avoir coïncidé avec d'autres syncrétismes faisant plutôt de la déesse égyptienne la fille du dieu grec ; *ibid.*, 39, n.

qu'elle comprenait une localité dite Boukolia, à laquelle fait référence Athanase d'Alexandrie au IV^e siècle de notre ère (Wilcken 1963 : n° 21). Dans un billet adressé à l'évêque de Thmouis Sarapion, le patriarche affirme qu'à son époque, Boukolia était un siège d'évêché (Athanase, *Bill. Sarap.* 2)²⁰. Cette localité est également mentionnée à la même époque par Saint Jérôme, qui affirme que Saint Hilarion y séjourna quelques temps après son voyage en Palestine (Jérôme, *Vit. Hil.* 43). Selon E. Quatremère, cette Boukolia, à l'évidence une agglomération d'une certaine importance, était située dans la province de Bachmour, sise dans un secteur humide au nord-est du delta. Cette région correspond à l'actuelle province de Daqaliyah, qui comprend notamment le territoire de l'antique nome mendésien (Quatremère 1996 [1811] : 224–233).

La localité de Boukolia correspondrait-elle à la Nikôchis d'Achille Tatius et au repère des Nichôchites du *P. Thmouis* 1, possiblement aussi situés dans le secteur du lac Menzaleh? L'équation établie entre les Nikôchites du *P. Thmouis* 1 et les insurgés *Boukoloï* des auteurs anciens pourrait plaider en faveur de cette hypothèse. Il est aussi envisageable que l'expression Βουκολικὸ στόμα d'Hérodote fasse référence à cette localité. Si cette proposition s'avérait valable, nous serions en présence d'un autre cas de toponymie double, à ajouter aux exemples tels Djedet/Mendès, de Shmoun/Hermopolis et de Rhakôtis/Alexandrie (Blouin 2007a : 100, 145–146). Quoiqu'il en soit, il est significatif de constater qu'hormis le témoignage de Strabon, toutes les sources précédemment citées associent les *Boukoloï* ou un lieu (secteur ou localité) nommé Boukolia à la frange nord-est du delta. Il semble donc légitime de croire que, si le terme *Boukoloï* pouvait désigner de manière plus générale les habitants des zones humides de la portion septentrionale du delta du Nil, il s'appliquait plus particulièrement aux habitants du secteur du lac Menzaleh, en bordure duquel se trouvait le nome mendésien²¹.

Mentionnons enfin qu'en précisant que les insurgés s'étaient rassemblés à Nikôchis, Achille Tatius livre peut-être un indice du caractère « collectif » et concerté de la révolte. Il est en effet vraisemblable que l'insurrection ait consisté non pas en des rapines improvisées, mais plutôt en des attaques organisées par un groupe d'intérêt composé de membres d'origines diverses qui se virent attribuer le nom de Nikôchites en référence à leur place forte. Il en alla peut-être de même du terme *Boukoloï*, qui ne se retrouve pas dans la documentation papyrologique. Ce terme grec témoigne cependant également de l'association faite

²⁰ Boukolia est aussi mentionnée par Athanase dans *Vit. Ant.* 49.

²¹ Cette hypothèse rejoint partiellement celle de Alston 1998 : 137, qui situe plus généralement les Boukoloï dans le centre et le nord du delta. Soulignons cependant que dans le développement consacré à cette question, l'auteur a mal lu le passage de SB V, 8750 = P. Lund. III, 10, 19–21. Le dieu associé à Mendès dans le papyrus n'est pas Βούχης, mais bien Πί (Πί – [ἴνομα δ] ἐ τράγου ἱερὸν – [ἐν Μέν]δητι). Les éditeurs rapprochent correctement le grec Πία de l'égyptien B3, « bélier ». Le texte réfère donc ici à Banebdjed, littéralement B3-nb-Dd.t, « Bélier Seigneur de Djedet », le dieu bélier tutélaire de Mendès (à ne pas confondre avec Khnoum — même s'il est parfois assimilé à ce dernier — comme le fait ensuite Alston : Blouin 2007a : 275–285). Conséquemment, ce papyrus ne saurait être invoqué pour la question qui nous occupe ici.

par le romancier entre les rebelles et l'une des activités de production alimentaire les plus importantes des zones humides du delta, à savoir l'élevage.

À la suite de cette description somme toute réaliste du milieu dans lequel vivaient les *Boukoloï*, Achille Tatius raconte avec maints détails comment les habitants de Nikôchis, leur principal bastion, vainquirent un détachement armé qui, considérant le contexte général du roman, pourrait bien correspondre à un détachement romain (voir Mason 1970). Il est d'abord question du plan ourdi par les bouviers, rassemblés pour l'occasion à Nikôchis, dans le but de résister à l'attaque planifiée contre eux :

Quand ils virent que le commandant les attaquait, ils imaginèrent le stratagème suivant : ils réunirent tous les vieillards, les munirent de branches de palmier, comme des suppliants et, derrière eux, disposèrent l'élite de leurs jeunes gens, armés de lances et de boucliers. Les vieillards devaient lever leurs rameaux de suppliants afin de dissimuler avec le feuillage les jeunes gens qui les suivaient, et ceux-ci devaient traîner leurs lances derrière eux pour ne pas être vus. Et si le commandant se laissait fléchir par les prières des vieillards, les soldats ne devaient pas tenter d'engager le combat ; sinon, les vieillards devaient l'inviter à entrer dans la ville, comme s'ils se livraient volontairement à la mort. Mais, lorsque les soldats seraient parvenus au milieu de la langue de terre, alors les vieillards, à un signal donné, devraient s'enfuir dans toutes les directions et abandonner leurs rameaux, tandis que les hommes armés chargeraient et combattraient de toutes leurs forces. (Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* IV, 13, 1-3, Grimal 1958 trad.)²²

Ainsi, un détachement aurait été déployé contre Nikôchis afin de mater la révolte. L'historicité de la stratégie imaginée par les *Boukoloï* est certes improbable, mais l'idée d'une expédition contre le chef-lieu des insurgés est tout à fait plausible, cela d'autant plus que nous savons par le *P. Thmouis* 1 que des opérations semblables furent menées à Pététei et sans doute aussi à Zmoumis. Notons par ailleurs qu'à lui seul, l'envoi de troupes romaines dans le repère des *Boukoloï* est symptomatique de la « connexion » de la zone habitée par les *Boukoloï* avec le reste du delta et, donc, de l'intégration géopolitique de ces zones humides au territoire de la province (*contra* Alston 1998 : 140).

Achille Tatius rapporte ensuite comment les vieillards tentèrent en vain de corrompre le commandant des forces de l'ordre :

Ils étaient donc là, disposés comme je l'ai dit, et ils priaient le commandant d'avoir égard à leur vieillesse, d'avoir égard à leurs rameaux de suppliants, d'avoir pitié de leur ville,

²² Ἐπεὶ τοίνυν ἐάρων τὸν στρατηγὸν προσπελάζοντα, τεχνάζονται τι τοιοῦτον. Συναγαγόντες πάντας τοὺς γέροντας καὶ ἐπιθέντες αὐτοῖς ἰκετηρίας ῥάβδους φοινικίνας ὄπισθεν ἐπιτάττουσι τῶν νέων τοὺς ἀκμαιοτάτους, ἀσπίσι καὶ λόγχαις ὀπλισμένους. Ἐμελλον δὲ οἱ μὲν γέροντες ἀνίσχοντες τὰς ἰκετηρίας πετάλων κόμαις καλύψειν τοὺς ὄπισθεν, οἱ δὲ ἐπόμενοι τὰς λόγχαις ἐπισύρειν ὑπίαις, ὡς ἂν ἤκιστα ὀφθεῖεν. Κἄν μὲν ὁ στρατηγὸς πεισθῇ ταῖς τῶν γερόντων λιταῖς, μηδὲν τι νεωτερίζειν τοὺς λογχοφόρους εἰς μάχην· εἰ δὲ μή, καλεῖν αὐτὸν ἐπὶ τὴν πόλιν, ὡς σφᾶς αὐτοὺς διδόντων εἰς θάνατον. Ὅταν δὲ ἐν μέσῳ γένωνται τῷ στενωπῷ, τοὺς μὲν γέροντας ἀπὸ συνθήματος διαδιδράσκειν καὶ ῥίπτειν τὰς ἰκετηρίας, τοὺς δὲ ὀπλισμένους περιδραμόντας ὃ τι καὶ δύναιτο ποιεῖν.

promettant de lui donner, pour lui-même à titre privé, cent talents d'argent et d'envoyer au satrape cent hommes prêts à se livrer en otages pour la ville, afin qu'il eût aussi des prises de guerre à rapporter à son chef. Et ses propositions étaient sincères ; ils les auraient tenues, si le commandant les avait acceptées. Mais, comme il ne tint aucun compte de leurs discours : « Alors, dirent les vieillards, si telle est ta décision, nous subirons le sort qui nous attend. Mais, dans notre malheur, accorde-nous une grâce : ne nous tue pas en dehors des portes, ni loin de notre ville, mais conduis-nous sur la terre de nos ancêtres, à l'autel où nous sommes nés, et donne-nous notre ville pour tombeau. Tiens, nous allons te guider jusqu'au lieu de notre supplice ». À ces propos, le commandant fait quitter la formation de combat et ordonne à l'armée de le suivre tranquillement. (Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* IV, 13, 4-6, Grimal 1958 trad.)²³

Encore une fois, il est difficile d'extirper la réalité de la fiction. Néanmoins, comme Achille Tatius fut possiblement un contemporain des événements, il est légitime de croire que, si une attaque armée eut lieu contre le repère des insurgés, cette nouvelle gagna Alexandrie, ville où il habitait. Il n'est donc pas complètement farfelu de penser que la trame de fond de ce passage, à savoir la tentative, vraisemblablement effectuée par le conseil des anciens de Nikôchis²⁴, de corrompre le commandant romain, s'appuie sur un fait véridique. Le cas échéant, les avantages proposés au militaire — dix talents d'argent, laquelle somme, si l'on se fie aux données fiscales du corpus mendésien, représente une petite fortune, et cent hommes en otages — pourrait illustrer les moyens dont disposaient les rebelles.

Le but des *Boukoloi* d'Achille Tatius était donc vraisemblablement d'éviter l'assaut armé tout en permettant au commandant des forces de l'ordre de prétendre auprès de son supérieur que la bataille fut livrée. L'utilisation du mot « satrape » là où le terme « préfet » serait attendu témoigne de l'hétérogénéité des références chronologiques qui parsèment le roman et, donc, de la « fictionalisation » de cet épisode historique contemporain de l'auteur au moyen de sa transposition dans un passé lointain, soit ici l'époque perse (Garnaud 1991 : x).

Devant l'incorruptibilité du commandant, les vieillards font mine de se rendre et demandent d'être exécutés dans la ville. Le romancier fait alors état de la crédulité du chef du détachement, qui aurait renoncé au combat rangé et ordonné

²³ Παρήσαι οὖν ἐσκευασμένοι τοῦτον τὸν τρόπον καὶ ἐδέοντο τοῦ στρατηγοῦ αἰδεσθῆναι μὲν αὐτῶν τὸ γῆρας, αἰδεσθῆναι δὲ αὐτῶν τὰς ἰκετηρίας, ἐλεῆσαι τε τὴν πόλιν· ἐδίδοσαν δὲ αὐτῷ ἰδίᾳ μὲν ἀργυρίου τάλαντα ἑκατόν, πρὸς δὲ τὴν σατραπείαν ἄγειν ἄνδρας ἑκατόν, θέλοντας αὐτοὺς ὑπὲρ τῆς πόλεως διδόναι, ὡς ἂν ἔχοι καὶ πρὸς ἐκεῖνον λάφυρον φέρειν. Καὶ ὁ λόγος αὐτοῖς οὐκ ἐψευδέτο, ἀλλ' ἔδωκαν ἂν, εἰ λαβεῖν ἠθέλησεν. Ὡς δὲ οὐ προσίετο τοὺς λόγους, « Οὐκοῦν, ἔφασαν οἱ γέροντες, εἰ ταῦτά σοι δέδοκται, οἴσομεν τὴν εἰμαρμένην. Ἐν κακοῖς σὺ πάρασχε τὴν χάριν· μὴ ἕξω φονεύσης πολῶν μηδὲ τῆς πόλεως μακράν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν πατρίαν γῆν, ἐπὶ τὴν τῆς γενέσεως ἐστίαν ἄγε· τάφον ἡμῖν ποίησον τὴν πόλιν. Ἴδού σοι πρὸς τὸν θάνατον ἡγούμεθα. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ στρατηγὸς τὴν μὲν παρασκευὴν τῆς μάχης μεθήσει, κελεύει δὲ ἔρχεσθαι καθ' ἡσυχίαν τῷ στρατῷ.

²⁴ Cf. P. Thmouis 1, 100, 7, où il est question du conseil des anciens du village de Pététei (πρεσ(βυτέροις) Πετετεί).

à ses soldats de traverser l'isthme avec lui. Suit le récit de la mise en déroute des soldats au moyen d'une ruse hydrique. Le romancier décrit la scène, qui n'est pas sans rappeler l'épisode biblique des Hébreux poursuivis par les troupes du pharaon :

Il y avait des guetteurs à quelque distance, pour suivre les événements, et, en les plaçant, les bouviers leur avaient donné comme mission, s'ils voyaient l'ennemi en train de traverser, d'abattre les digues du fleuve et de lâcher toute l'eau contre les adversaires. Les canaux formés par le Nil présentent en effet la disposition suivante : à chaque fossé, les Égyptiens construisent une digue, afin que le Nil ne déborde pas avant le moment où on en a besoin et n'inonde pas les terres ; et, lorsqu'ils veulent irriguer le sol, ils ouvrent un peu la digue, jusqu'à ce que la terre forme un marécage. Or, il y avait, derrière le village, une dérivation du fleuve, formant un canal long et large ; c'est là que les hommes à qui en avait été confiée la mission, lorsqu'ils virent l'ennemi avancer, démolirent rapidement la digue. Alors, tout arrive à la fois : les vieillards qui se trouvaient en avant disparaissent soudain, les autres pointent leurs piques et s'élancent à l'assaut ; mais déjà l'eau était là, les lacs grossissaient et s'enflaient de partout, l'isthme était sous l'eau et tout ressemblait à une mer. Les bouviers, dans leur élan, transpercent de leurs piques les soldats qui se trouvaient en tête, ainsi que le commandant, car ils étaient désarmés et, sous l'effet de la surprise, le désordre se mit dans leurs rangs. (Achille Tatiüs, *Leuc. et Clit.* IV, 14, 1-4, Grimal 1958 trad.)²⁵

Le stratagème des *Boukoloï* consista donc, dans le roman d'Achille Tatiüs, à ouvrir les digues situées aux abords de Nikôchis de façon à ce que les soldats, pris par surprise, puissent être facilement tués par les rebelles armés ou encore, une fois l'eau parvenue au niveau de l'isthme, noyés.

La description que fait le romancier de la topographie du site de Nikôchis est tout à fait conforme aux données du corpus mendésien sur la gestion de l'eau dans le nord-est du delta : des agglomérations situées sur des hauteurs et, donc, protégées de la crue du Nil, la présence, à proximité de ces sites habités, de voies d'approvisionnement en eau (dans le cas de Nikôchis, un important canal) et la construction en bordure des canaux de digues destinées à permettre le contrôle du déversement des eaux. Le décor du drame, ici de toute évidence détaillé à l'attention d'un public peu familier des réalités agraires égyptiennes, est donc réaliste. Quant à la tactique déployée par les *Boukoloï*, elle apparaît, sinon

²⁵ Ἦσαν δὲ τῶν πραττομένων σκοποὶ πόρρωθεν, οὗς οἱ βουκόλοι προκαθίσαντες ἐκέλευον, εἰ διαβαίνοντας ἴδοιεν τοὺς πολεμίους, τὸ χῶμα τοῦ ποταμοῦ κόψαντας ἐπαφεῖναι τὸ ὕδωρ πᾶν τοῖς ἐναντίοις. Ἔχει γὰρ οὕτω τὰ τοῦ Νεῖλου ῥεύματα. Καθ' ἐκάστην διώρυχα χῶμα ἔχουσιν Αἰγύπτιοι, ὡς ἂν μὴ πρὸ καιροῦ τῆς χρείας ὑπερέχων ὁ Νεῖλος τὴν γῆν ἐπικλύσῃ. Ὅταν δὲ δεηθῶσιν ἀρδεῦσαι τὸ πεδῖον, ἀνέφραξαν ὀλίγον τοῦ χῶματος, <καὶ τότε τὸ ὕδωρ ἐποχετεύεται>. Ἦν οὖν ὅπισθεν τῆς κόμης διώρυξ τοῦ ποταμοῦ μεγάλη καὶ πλατεῖα. Ταύτην οἱ τεταγμένοι πρὸς τὸ ἔργον, ὡς εἶδον εἰσιόντας τοὺς πολεμίους, διακόπτουσι ταχύ. Πάντα οὖν ὁμοῦ γίνεται· οἱ μὲν γὰρ γέροντες οἱ κατὰ πρόσωπον ἄφνω δίψανται, οἱ δὲ τὰς λόγχας ἐγείραντες πάντες ἐκτρέχουσι· τὸ δὲ ὕδωρ ἦδη παρῆν, καὶ ὠγκῶντο μὲν αἱ λίμναι πανταχόθεν οἰδοῦσαι, ὁ δὲ ἰσθμὸς ἐπεκλύζετο, πάντα δὲ ἦν ὥσπερ θάλασσα. Ἐμπεσόντες οὖν οἱ βουκόλοι τοὺς μὲν κατὰ πρόσωπον καὶ τὸν στρατηγὸν αὐτὸν διαπεύρουσι ταῖς λόγχαις, ἀπαρασκευοῦς γεγονότας καὶ πρὸς τὸ ἀδόκητον τετραμμένους.

véridique, du moins vraisemblable, cela d'autant plus que, comme le rappelle J.-M. Bertrand, plusieurs parallèles historiques sont attestés :

L'usage de l'eau détournée de son cours, de la confusion de l'eau et de la terre est si naturelle à l'Égypte que c'est le premier obstacle que rencontrent les armées venues de l'Est On ne sait comment Psammétique profita de la bienveillance de la déesse Neit qui lui permit d'utiliser le Nil pour préserver son armée, mais il est bien connu que Ptolémée IV fit ouvrir les digues et combler les puits quand il lui fallut se battre contre Antiochos III ; Perdicas attaquant l'Égypte fut victime du fleuve lui-même car le sol d'un gué se déroba sous les pas de ses hommes quand il voulut le leur faire franchir, ils s'y noyèrent ou furent dévorés par les crocodiles, cela parut chose extraordinaire et paradoxale La transformation du sol en étendue d'eau finit par être si bien liée au contexte des expéditions militaires en Égypte que Julien décrivant le siège de Nisibe, où l'on entreprit de détourner un fleuve, se dut de faire référence au Nil qui transforme la terre d'Égypte en mer. (Bertrand 1988 : 145-146)

Il convient d'ajouter à ces exemples celui de la déroute des troupes de Louis IX survenue en 1250 aux alentours de Mansourah, en bordure de la branche de Damiette. Cette défaite infligée par les Mamelouks aux combattants de la septième croisade, dans la foulée de laquelle le roi franc fut fait prisonnier, dut apparemment beaucoup à la méconnaissance qu'avaient les troupes croisées des milieux humides de la région et à la crue annuelle du Nil.

Si ces précédents contribuent à renforcer la vraisemblance du récit d'Achille Tatius, il est néanmoins hasardeux d'en confirmer l'historicité compte tenu du caractère romanesque de son œuvre. La déroute de l'armée romaine semble, elle, certaine, tout comme son incapacité à mater promptement la rébellion. C'est ce que révèlent non seulement le *P. Thmouis* 1, mais aussi deux notices de l'*Histoire Auguste* :

Contre les Maures qui étaient en train de dévaster presque toutes les Espagnes, une expédition victorieuse fut menée par ses légats. La soldatesque des Bucolici, qui s'était livrée à travers l'Égypte à de graves actes de rébellion, fut matée par Avidius Cassius, qui devait plus tard s'emparer du pouvoir. (*HA, Marc. Anton. XXI, 2*, Chastagnol 1994 trad.)²⁶

Il réprima en outre les agissements des guerriers Bucolici qui causaient de grands dommages en Égypte (*HA, Av. Cass. VI, 7*, Chastagnol 1994 trad.)²⁷

Ces passages permettent de dater la fin de la révolte d'environ 171-172 de notre ère (Schwartz 1944) et d'en attribuer la responsabilité au gouverneur de la

²⁶ *Cum Mauri Hispanias prope omnes vastarent, res per legatos bene gestae sunt. Et cum per Aegyptum Bucolici milites gravia multa fecissent, per Avidium Cassium retunsi sunt, qui postea tyrannidem arripuit.* À propos d'Avidius Cassius qui, en 175 de notre ère, se proclama empereur à Alexandrie et régna sur l'Égypte pendant trois mois avant d'être assassiné par les émissaires de Marc-Aurèle, cf. Astarita 1983 ; Baldini 1978 ; Bowman 1970 ; Rémondon 1951 ; Schwartz 1973 ; Sijpesteijn 1971.

²⁷ *Nam cum et Bucolici milites per Aegyptum gravia multa facerent, ab hoc retunsi sunt, ut idem Marius Maximus refert in eo libro, quem secundum de vita Marci Antonini edidit.*

Syrie d'alors, Avidius Cassius²⁸. Cette date semble d'autant plus vraisemblable que le *P. Thmouis* 1 révèle que lors du *conventus* de 172–173, soit un an avant la date supposée de la fin de la révolte, le préfet C. Calvisius Statianus ordonna la réimputation d'une partie des taxes ayant fait l'objet d'une mise en moratoire au cours des années précédentes²⁹. Cette mesure témoigne du retour de certains des fuyards, parmi lesquels, peut-on penser, se trouvait une part d'insurgés, dans leurs villages (Blouin 2007a : 387–388).

Environ un demi-siècle après ces événements, l'historien grec Dion Cassius, qui semble lui aussi appuyer la trame de fond de son récit sur le témoignage de l'*Histoire Auguste*, décrit la révolte en ces termes :

En Égypte, ceux qu'on appelle Bouviers s'étant soulevés et ayant entraîné dans leur défection le reste des Égyptiens, sous la conduite d'un prêtre nommé Isidore, après avoir d'abord trompé le centurion romain en se présentant à lui sous des habits de femme comme s'ils avaient été les femmes des Bouviers qui venaient lui donner de l'or pour la rançon de leurs maris, le tuèrent tandis qu'il s'avançait vers eux ; puis immolant un soldat qui l'accompagnait, ils prêtèrent serment sur ses entrailles et le mangèrent. Quant à cet Isidore, c'était l'homme le plus vaillant de son temps. Ensuite, vainqueurs en bataille rangée des Romains qui étaient en Égypte, ils auraient pris Alexandrie sans Cassius qui, envoyé de Syrie contre eux et usant de ruse pour rompre leur accord et les séparer les uns des autres (il n'osa pas, à cause de leur désespoir et de leur nombre, engager une action contre tous réunis), vint ainsi à bout de la sédition. (Dion Cassius, *Hist. rom.* LXXII, 4, Schwartz 1973 trad.)³⁰

Comme le souligne notamment J. Schwartz, la ruse des insurgés déguisés en femmes et la scène de cannibalisme « se rattachent, littérairement parlé, à un thème égyptien bien connu, celui des cruautés commises par les envahisseurs étrangers », qui a été repris par la littérature romanesque grecque (Schwartz 1973 : 194)³¹. Ce *topos* propagandiste se retrouve d'ailleurs à nouveau dans l'œuvre de Dion Cassius, lorsqu'il est question de la révolte juive de 115–117 de notre ère

²⁸ La datation de la fin de la révolte est estimée à partir de la référence à l'expédition contre les Maures que des inscriptions ont datée d'environ 170–171 de notre ère ; *HA, Marc. Anton.* XXI, 2, note.

²⁹ *P. Thmouis* 1, 73, 19 ; 80, 15 ; 103, 4 ; 105, 15 ; 115, 13 ; 118, 13 ; 121, 19 ; 123, 11–12 ; 123, 23 ; 128, 18. Caius Calvisius Statianus fut préfet d'Égypte du 24 février 170 à entre mars et juin 175 de notre ère ; Bastianini 1988 ; Bureth 1988.

³⁰ Καὶ οἱ καλούμενοι δὲ Βουκόλοι κατὰ τὴν Αἴγυπτον κινηθέντες καὶ τοὺς ἄλλους Αἰγυπτίους προσποστήσαντες ὑπὸ ἱερεῖ τινὶ Ἰσιδώρῳ, πρῶτον μὲν ἐν γυναικείῳις στολαῖς τὸν ἑκατόνταρχον τῶν Ῥωμαίων ἠπατηκότες ὡς δὴ γυναῖκες τῶν Βουκόλων καὶ χρυσία δόσουσαι αὐτῷ ὑπὲρ τῶν ἀνδρῶν προσιόντα σφίσι κατέκοψαν, καὶ τὸν συνόντα αὐτῷ καταθύσαντες ἐπὶ τε τῶν σπλάγγων αὐτοῦ συνώμοσαν καὶ ἐκεῖνα κατέφαγον· ἦν δὲ Ἰσιδῶρος ἀνδρῖα πάντων τῶν καθ' ἑαυτὸν ἄριστος· ἔπειτα ἐκ παρατάξεως τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ Ῥωμαίου νικήσαντες μικροῦ καὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν εἶλον, εἰ μὴ Κάσσιος ἐκ Συρίας πεμφθεὶς ἐπ' αὐτούς, καὶ στρατηγήσας ὥστε τὴν πρὸς ἀλλήλους σφῶν ὁμόνοιαν λῦσαι καὶ ἀπ' ἀλλήλων ἀποχωρίσαι (διὰ γὰρ τὴν ἀπόνοιαν καὶ τὸ πλῆθος αὐτῶν οὐκ ἐθάρρησε συμβαλεῖν ἀθρόοις αὐτοῖς), οὕτω δὴ στασιάζσαντας ἐχειρώσατο.

³¹ Cf. aussi Rutherford 2000 ; Yoyotte et Chuvin 1986 : 46. Pour Winkler 1980 : « Something happened around 171/2 A.D., and Cassius did something to restore the order which the Romans

(Dion Cassius, *Hist. rom.* LXVIII, 32, 1 ; LXIX, 13)³². Je ne crois néanmoins pas, comme le soutient Alston (1998 : 131–132), qu'en raison de cette parenté et de la nature « extrême » du récit de Dion Cassius, ce témoignage ne relève que du mythe. L'historicité de la révolte des Juifs de Cyrénaïque et d'Égypte est à cet effet significative (voir notamment Méléze-Modrzejewski 1997), tout comme le fait que l'historien vécut après la révolte des *Boukoloï* historiques.

Si les anciens du village sont ici remplacés par les *Boukoloï* travestis en femmes et si le meurtre du centurion et du soldat fut ici suivi d'un acte anthropophage, la trame de fond de cet épisode, à savoir la tentative de corrompre le centurion au moyen d'un don d'argent suivie de la défaite des Romains, rejoint le récit d'Achille Tatius. Selon D. Rathbone, il est plus probable que, dans la réalité, un centurion accompagna un officiel civil ou un liturge chargé de collecter les taxes dans les villages. Le cas échéant, l'absence des hommes du village résulterait de ce que ces derniers, dans un grand nombre de cas des pasteurs, vauaient à leurs occupations (Rathbone 1990 : 118). Cette hypothèse, certes envisageable, ne peut toutefois pas être vérifiée. Elle semble cependant peu convaincante en ce qu'elle ne permet pas d'expliquer l'attaque des officiels par les villageois et, surtout, en ce qu'elle ne tient pas compte des données fournies par le *P. Thmouis* 1, qui confirment la réalité d'une insurrection civile combattue par l'armée dans le nome mendésien. R. Alston reconnaît pour sa part le réalisme de l'attaque du centurion par des civils en tant qu'acte séditieux et suggère que, même si son historicité ne saurait être prouvée, un tel acte put vraisemblablement constituer l'un des éléments déclencheurs de la révolte (Alston 1998 : 133–134).

À la différence d'Achille Tatius, qui ne relate pas le dénouement de la révolte, Dion Cassius s'intéresse à la suite des événements et fournit au passage quelques indices supplémentaires. Ainsi affirme-t-il que le chef des *Boukoloï* était un prêtre égyptien nommé Isidôros. Les rebelles disposaient-ils de l'appui du clergé égyptien ou d'un chef qui agissait de façon autonome? Les sources ne permettent pas de conclusion définitive. La mention, dans le même passage, d'Avidius Cassius, personnage dont l'historicité est prouvée, nous oblige à considérer la possibilité qu'Isidôros existât bel et bien et, donc, que le mouvement de révolte fût assorti d'une dimension nationaliste. Cependant, comme nous le verrons bientôt, l'appartenance du « chef prêtre » à un *topos* littéraire égyptien commande la prudence.

preferred. The rest is fiction and anecdotal history ». Je partage pour l'essentiel cet avis, mais crois que la confrontation du récit de Dion Cassius avec les données événementielles et contextuelles issues du corpus papyrologique mendésien contribue à faciliter l'identification des « anecdotes historiques » qui constituent la trame de fond du récit.

³²Winkler (1980 : 177) affirme ainsi : « The atrocities which Dio records on the part of the Jews in the revolts of A.D. 117 (lxviii 32.1), which included cannibalism and torture on a massive scale, must be read as propaganda. Similarly the story of the Boukoloï's atrocity is not an impartial account but must be read from the point of view of Roman fear in Alexandria ».

Selon l'historien, le chef des rebelles était « l'homme le meilleur de son temps » (ἦν δὲ Ἰσίδωρος ἀνδρὶς πάντων τῶν καθ' ἑαυτὸν ἄριστος). Ce qualificatif flatteur fut peut-être employé afin de rehausser la teneur dramatique du récit. Cependant, plusieurs éléments indiquent que ces derniers disposaient sinon d'un chef de talent, à tout le moins d'une organisation efficace : l'ampleur de la révolte, qui se déroula pendant plusieurs années et menaça possiblement Alexandrie ; l'intervention, vers 171–172, du gouverneur de Syrie Avidius Cassius et de son armée ; enfin, si Dion Cassius est en cela exact, le recours par ces derniers à la diplomatie pour vaincre les *Boukoloï*. Nous pouvons aussi croire que la configuration des milieux dans lesquels évoluaient les rebelles représentait pour l'armée romaine, moins familière avec cette région que les *Boukoloï*, un désavantage de taille³³. Quant à savoir si la rébellion s'étendit réellement à toute l'Égypte, ce qui semble peu probable considérant l'origine proprement deltaïque du mouvement, aucune source ne permet de vérifier cette affirmation. Enfin, la stratégie de division qui, selon Dion Cassius, fut employée par Avidius Cassius, concorde avec ce que laisse sous-entendre le *P. Thmouis* 1, à savoir que les *Boukoloï* n'étaient pas une entité unique, mais bien une sorte d'alliance composée de divers groupuscules d'hommes « désespérés et nombreux » unis dans la poursuite d'un objectif commun.

En résumé, dès 166 de notre ère, la révolte des *Boukoloï* toucha plusieurs villages appartenant à au moins deux toparchies de la portion septentrionale du nome mendésien. Au cours des années suivantes, l'insurrection, qui apparaît dans le *P. Thmouis* 1 dans un contexte généralisé de crise socio-économique, s'étendit à une proportion importante du delta et, en dépit des efforts fournis par les forces de l'ordre de la province, menaça même Alexandrie. Les attaques, qui furent accompagnées d'incendies et de meurtres, impliquèrent un nombre important d'individus originaires de différents villages, peut-être unis sous le leadership d'un prêtre égyptien. Le quartier général des insurgés pourrait avoir été Nikôchis, localité à situer dans le secteur du lac Menzaleh peut-être identique à la ville de Boukolia. Incapables de venir à bout de ces insurgés par la force, les autorités provinciales durent faire appel, après au moins cinq ans de troubles, aux troupes du gouverneur syrien Avidius Cassius, qui réussit finalement à rétablir l'ordre.

Au terme de cette reconstitution historique, une question, fondamentale pour la compréhension des enjeux de cet événement violent de l'histoire de l'Égypte, du delta et du nome mendésien, s'impose : qui étaient véritablement les *Boukoloï* ?

³³Une comparaison pourrait être faite avec la guerre du Vietnam, dans la mesure où, comme les forces romaines d'Égypte, les troupes étasuniennes n'étaient pas familières avec l'environnement caractéristique des zones de combat (ici la jungle tropicale, là les zones palustres et lacustres), tandis que, comme les Boukoloï, les Viet-Cong connaissaient parfaitement leur territoire. Cet état de fait transparait d'ailleurs de la description que fait Héliodore, *Ethiop.* I, 5–6, du pays des Boukoloï. Voir aussi Alston 1998 : 137–138.

II. LES MILIEUX HUMIDES DU NORD DU DELTA DU NIL ET LEURS HABITANTS
DANS L'ANTIQUITÉ : ENTRE REPRÉSENTATIONS ET RÉALITÉS

Le portrait que dressent les sources écrites des *Boukoloï* n'est pas reluisant. « Impies », brigands, barbares se terrant dans les marais et vivant surtout de rapine, voilà comment ils sont généralement représentés. Ce discours péjoratif semble découler en bonne partie du schème représentationnel qui, depuis l'époque pharaonique, associe environnements humides et contestation.

Pour les anciens Égyptiens, le marais, ou *phw.w* (*pebou*), était le lieu primordial par excellence, un espace indifférencié où terre et eau se mêlent, un milieu non ordonné assimilé à l'état du monde avant la création (Yoyotte et Chuvin 1983 : 53–54). Pour F. Servajean, la marginalité des espaces lacustres et palustres du nord du delta en comparaison avec la vallée du Nil en fit, tant dans la réalité que dans l'imaginaire, des lieux de résistance où le pouvoir royal pouvait se régénérer à l'abri des agressions extérieures (Servajean 2001 : 5). Ainsi selon la mythologie égyptienne, le jeune Horus, futur roi d'Égypte, se réfugia sur l'île flottante de Chemnis, aux abords de Bouto, afin d'être à l'abri de Seth et de ses complices³⁴. À cet effet, un parallèle intéressant peut être dressé entre ces marais primitifs de la mythologie égyptienne et Chaos, la personnification grecque du vide originel antérieur à la création qui, avec Éros, Gaïa et le Tartare, constituait l'un des éléments primordiaux du monde.

Les sources historiques égyptiennes relatent de leur côté comment, à l'époque tardive, plusieurs princes du Nord résistant à la puissance occupante de leur temps (Éthiopiens, Perses) imitèrent le dieu faucon et firent des marais du delta le principal siège de leur résistance (Servajean 2001 ; Yoyotte et Chuvin 1983 : 58–59). Ce fut notamment le cas, au tournant des vingt-cinquième et vingt-sixième dynasties, de Tefnakht, roi de Saïs défait par l'Éthiopien Piánkhy (730 ~728/727), ainsi que, d'après un récit d'Hérodote, de Psammétique I (~664–663) (Hérodote, *Hist.* II, 147–152). Vers 450 avant notre ère, le prince Amyrtée se serait lui aussi réfugié dans les marais du delta pour échapper aux Perses (Thucydide, *Guerr. Pélop.* II, 110–112). Le delta hébergea également son lot de résistants à l'époque hellénistique. Ainsi l'historien grec Polybe (210–202~126) nous apprend-il que, dans le contexte du mouvement insurrectionnel égyptien qui, de 205 à 186 avant notre ère, fut marqué par la sécession de la Haute Égypte sous la gouverne de rois égyptiens ou nubiens, plusieurs franges rebelles œuvrant dans le delta se rendirent aux forces macédoniennes à Saïs (Polybe, *Hist.* XXII, 17, 1–7). Cet épisode, qui survint probablement en 185 avant notre ère, se solda par la torture et l'exécution des rebelles sous les ordres de Ptolémée v Épiphane (Walbank 1980). En tant qu'espace de contestation, les marais du nord du delta

³⁴Yoyotte et Chuvin 1983 : 58 : « si le marais mythique est l'asile inconfortable de la veuve et de l'orphelin, des vaincus, des persécutés, il est en même temps la cachette sacrée où s'affirme, dans la clandestinité, la survie du pouvoir pharaonique et où se prépare le triomphe de l'ordre national ».

de l'Antiquité ne sont donc pas sans rappeler le maquis corse ou l'Omalos des résistants crétois de l'époque moderne.

À la lumière de ces repères historiques, l'insurrection des *Boukoloji* survenue au II^e siècle de notre ère apparaît comme un autre exemple de l'exploitation nationaliste du caractère marginal des écosystèmes humides du nord du delta dans un contexte de contestation du pouvoir étranger en place. Le traitement littéraire réservé aux *Boukoloji*, qui sont montrés non pas comme des résistants, mais comme des bandits, découle toutefois d'une autre logique représentationnelle.

En effet, en tant qu'espace flou, les marais du delta étaient aussi considérés par les Égyptiens comme le lieu où se terraient les alliés de Seth, qu'incarnaient les oiseaux et petits mammifères qui peuplaient les marais (Servajean 2001 : 13). De ce schéma représentationnel découlait l'association des zones humides au mal et, donc, aux ennemis du pharaon, lequel était perçu comme le seul garant de Maât, le bon ordre des choses. Espaces de résistance et de refuge pour les forces nationalistes égyptiennes, les marais étaient donc aussi vus, du point de vue du pouvoir, comme des lieux menaçants, ferments de désordre et de sédition.

Ce stéréotype n'est pas propre à l'Égypte antique. Ainsi, dans le sud de l'Irak, les zones marécageuses bordant le Tigre et l'Euphrate, qui étaient habitées depuis plusieurs millénaires par des populations vivant de l'élevage, de la pêche et de la culture du roseau, furent presque entièrement drainées dans les années 1990 suivant les ordres de Saddam Hussein, cela sous prétexte qu'elles étaient le repère de rebelles. Dès la chute du Raïs et de son régime au printemps 2003, les habitants de la région détruisirent ces digues, dont la construction avait causé des dommages sévères tant aux milieux qu'aux économies de ce secteur du pays. Depuis, les zones humides sont en lent processus de reconstitution, à la satisfaction des populations locales qui peuvent de ce fait renouer avec leur mode de vie traditionnel (Glanz 2005 ; Londoño 2009).

Au début de l'époque hellénistique, l'image du marais comme lieu hostile, qui fut alimentée par les événements troubles de la période tardive, inspira le cycle littéraire d'Inaros et de Pétubastis. Cet ensemble de textes épiques rédigés en démotique raconte, sur la trame de fond des luttes intestines qui marquèrent la Troisième Période Intermédiaire (1069~700), les aventures guerrières d'Inaros et de Pétubastis, rois fictifs de deux des royaumes que comptait alors le delta. Dans le *Concours pour le Bénéfice d'Amon*, différents groupes se disputent la succession du grand prêtre du dieu Amon de Thèbes : le pharaon, son fils ainsi que deux princes alliés d'abord, un regroupement de princes du delta ensuite et, enfin, un jeune prince d'Horus originaire de Bouto (ville située dans le nord-ouest du delta) qui, dans sa quête, est supporté par un groupe de treize guerriers appelés les 'ꜣm.w', terme qui signifie « bergers » (Depauw 1997 : 88-89 ; Rutherford 2000 : 109-110 ; Schwartz 1950 ; Yoyotte et Chuvin 1983 : 60). Ces guerriers robustes et violents sont dits originaires du « district des papyrus » et sont appelés par leurs ennemis « pêcheurs d'anguille » (Yoyotte et Chuvin 1983 : 60). Plusieurs chercheurs ont, à juste titre, mis en lumière la parenté de ces guerriers originaires

du delta, dont la récupération par la littérature est probablement bien antérieure au début de l'époque hellénistique, avec les *Boukoloï* de la tradition littéraire grecque (Maspero 1967 ; Rutherford 2000 ; Struve 1932 ; Yoyotte et Chuvin 1983). Non seulement le terme égyptien *ʿzm* correspond-il au grec βουκόλοϛ³⁵, mais plusieurs des caractéristiques des guerriers du roman démotique se retrouvent chez les bouviers des romans grecs : milieu de vie palustre, piraterie, cannibalisme et exercice de l'autorité par un prêtre (Rutherford 2000 : 110–113)³⁶.

Le portrait que font les auteurs grecs des habitants des marais du delta n'est guère plus reluisant que celui des guerriers « pêcheurs d'anguille » du cycle de Pétubastis. Assimilés à la fois aux bergers égyptiens et au stéréotype gréco-romain du barbare, ils sont dépeints comme des pirates menaçants au physique à la fois impressionnant et rebutant. Le fait barbare est en effet conçu dans l'imaginaire gréco-romain comme une résultante du milieu « sauvage » et « répulsifs » (Leveau 2004 : 13), c'est-à-dire non cultivé, dans lequel évoluent les races jugées inférieures. Cette association représentationnelle entre environnement « sauvage » et « barbarisme », qui est illustrée de manière éloquente dans le mythe grec du combat des Olympiens « civilisés » contre les Titans et les géants « sauvages-chasseurs », était intimement associée chez les Romains à la notion de mise en culture des sols :

Il est révélateur que, pour les Romains, le *barbarus* soit caractérisé comme tel précisément par son habitat : à la définition contribuent, de fait, des facteurs géographiques, le climat, l'emplacement du pays, l'environnement naturel. Dans la description que les Romains font des *barbari*, la présence de *solitudines*, grandes étendues non cultivées, est une constante de leur habitat : précisément parce que la nature hostile empêche la naissance et le développement de la civilisation . . . Mais l'environnement caractéristique du *barbarus* est la forêt, d'accès difficile et donc dangereuse, riche en végétation et donc ténébreuse : la possibilité de s'y cacher favorise la persistance d'une vie primitive. (Fedeli 2005 : 23–24)³⁷

La définition que donne P. Fedeli de la forêt peut tout à fait être appliquée aux environnements humides du nord du delta du Nil, que peuvent d'ailleurs être considérés comme des « forêts humides ». Au v^e siècle de notre ère, Cyrille d'Alexandrie, qui distingue les habitants des terres arables d'Égypte, mangeurs de pain et buveurs de vin, des habitants des marais, mangeurs de poissons et buveurs d'eau, a recours à la même logique représentationnelle (*PG* LXX, 457–460)³⁸.

Dans *Le roman de Leucippè et de Clitophon*, l'enlèvement des héros par les *Boukoloï* est l'occasion pour Achille Tatius de mettre en relief les preuves physiologiques du « barbarisme » des brigands qui peuplent ces zones « ténébreuses » :

³⁵ Pour une étude étymologique et historique de ce terme, qui semble à l'origine avoir désigné des pasteurs d'origine sémitique, cf. Rutherford 2000 : 113–116.

³⁶ Yoyotte et Chuvin (1983 : 60) notent aussi l'utilisation du topos de la « forêt de roseaux » comme lieu d'embuscade et de refuge dans l'histoire de Joseph et d'Aseneth.

³⁷ Voir aussi Chatelain 2004, qui en arrive aux mêmes conclusions à propos de la représentation de l'espace lacustre dans la Grèce ancienne.

³⁸ Je remercie le Prof. J. Gascou de m'avoir fait connaître cette source.

Mais, lorsque nous fûmes parvenus à la hauteur d'une ville — je ne sais laquelle — tout à coup nous entendons pousser de grands cris. Le batelier s'écria : « Les bergers! » et il vire de bord, pour essayer de revenir en arrière; en même temps, sur le rivage, c'était un grand tumulte, et, partout, apparaissaient des hommes sauvages, tous de grande taille, la peau noire, non pas d'un noir complet, comme les Indiens, mais à la façon des métis éthiopiens, la tête rasée, les pieds petits et le corps massif. Et tous parlaient une langue barbare. (Achille Tatiüs, *Leuc. et Clit.* III, 9, 2, Grimal 1958 trad.)³⁹

Une scène semblable est aussi relatée par Héliodore, auteur d'origine syrienne peut-être contemporain ou postérieur à Achille Tatiüs connu pour son roman *Les Éthiopiennes*. Le romancier décrit ainsi la chevelure, sciemment effrayante, des bouviers :

En effet, les pâtres, entre autres moyens de se donner un air plus terrible, laissent croître leurs cheveux jusque sur les sourcils et les font flotter sur les épaules. Ils savent bien que la chevelure, si elle donne plus de charme aux êtres d'amour, rend plus effrayants les hommes de proie. (Héliodore, *Ethiop.* II, 20, 5, Maillon 1960 trad.)⁴⁰

Un peu plus loin dans son roman, Héliodore va jusqu'à animaliser les bouviers-brigands évoluant sous la gouverne d'un prêtre nommé Thyamis, qui sont présentés comme étant chassés par le marchand Nausiclès :

Les bêtes qu'il poursuit sont les plus sauvages du monde. On les appelle des hommes et des pâtres ; mais ce sont des brigands et bien difficiles à prendre dans le marais qui leur tient lieu de repaire et de caverne. (Héliodore, *Ethiop.* II, 24, 1, Maillon 1960 trad.)⁴¹

Enfin, dans *Les Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, Habrocomès, le héros masculin du roman, est attaqué par des brigands désignés comme des bergers (ποιμένες) :

Dès que les gens du navire ont pris terre, des bergers du pays se jettent sur eux, pillent leur cargaison, les chargent de liens et, par une longue route déserte, les emmènent à Péluse d'Égypte où ils les vendent qui à l'un, qui à l'autre. (Xénophon d'Éphèse, *Ephes.* III, 12, 2, Dalmeida 1926 trad.)⁴²

³⁹ Ἐπεὶ δὲ ἐγενόμεθα κατὰ τινα πόλιν, ἐξαίφνης βοῆς ἀκούομεν πολλῆς. Καὶ ὁ ναύτης, εἰπών· « Ὁ βουκόλος », μεταστρέφει τὴν ναῦν ὡς ἐπαναπλεύσων εἰς τοῦπίσω. Καὶ ἅμα πλήρης ἦν ἡ γῆ φοβερῶν καὶ ἀγρίων ἀνθρώπων· μεγάλοι πάντες, μέλανες τὴν χροίαν – οὐ κατὰ τὴν τῶν Ἰνδῶν τὴν ἄκρατον, ἀλλ' ὅσος ἂν γένοιτο νόθος Αἰθίοψ –, ψιλοὶ τὰς κεφαλὰς, λεπτοὶ τοὺς πόδας, τὸ σῶμα παχεῖς· ἐβαρβάριζον δὲ πάντες.

⁴⁰ Βουκόλοι γὰρ ἄλλα τε πρὸς τὸ φοβερότεροι φαίνεσθαι καὶ δὴ καὶ τὴν κόμην εἰς ὄφρυν ἔλκουσι καὶ σοβοῦσι τῶν ὄμων ἐπιβαίνουσιν, εὖ τοῦτο εἰδότες ὡς κόμη τοὺς μὲν ἐρωτικούς ἰλαρωτέρους τοὺς δὲ ληστρικούς φοβερωτέρους ἀποδείκνυσιν.

⁴¹ θηρίων τῶν χαλεπωτάτων, οἱ καλοῦνται μὲν ἄνθρωποι καὶ βουκόλοι λησταὶ δὲ εἰσι τὸ βίον καὶ δυσάλωτοι παντάπασιν, ὅσα φωλεῖος καὶ σήραγξι τῷ ἔλει χρώμενοι.

⁴² Ἐκπεσοῦσι δὲ αὐτοῖς ἐπιδραμόντες τῶν ἐκεῖ ποιμένων τὰ τε φορτία διαρπάζουσι καὶ τοὺς ἄνδρας δεσμεύουσι καὶ ἄγουσιν ὄδον ἔρημον πολλὴν εἰς Πηλούσιον τῆς Αἰγύπτου πόλιν, καὶ ἐνταῦθα πιπράσκουσιν ἄλλον ἄλλω.

La présence de brigands au sein des marais de la frange septentrionale du delta constitua donc un thème narratif particulièrement inspirant pour plusieurs romanciers grecs. Si ce phénomène commande une relativisation de l'assimilation des *Boukoloi* historiques à des brigands insoumis, la réalité de la présence de hors-la-loi dans ces régions ne doit pas être niée. Ainsi, Strabon, qui réfère au témoignage d'Ératosthène, explique comment, à l'origine, la surveillance de la côte égyptienne aux abords d'Alexandrie aurait été confiée aux habitants des *Boukolia*, qui étaient à la fois éleveurs et pirates (βουκόλων ληστῶν, Strabon, *Geogr.* XVII, 1, 19 ; cf. Yoyotte et Chuvin 1983 : 60).

La barbarisation des *Boukoloi* dans la littérature grecque va plus loin que la piraterie et se manifeste dans sa dimension la plus radicale à travers le récit de pratiques meurtrières et anthropophages. Ainsi, au témoignage de Dion Cassius, qui affirme que les *Boukoloi* dévorèrent le compagnon du centurion romain, il convient d'ajouter un passage du roman d'Achille Tatius relatant le sacrifice et la consommation factices à des fins purificatoires de l'héroïne Leucippé (Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* III, 12, 1 ; III, 15). Cette rhétorique péjorative du barbare rebelle, qui est communément associée aux brigands dans les romans grecs (Winkler 1980), peut être rapprochée à la fois du mythe du petit Zagreus écorché vif et dévoré par les Titans et de certaines représentations antiques des Juifs, eux aussi accusés de cannibalisme (Bertrand 1988 : 141–143 ; Méléze-Modrzejewski 1997 : 189–198). On en perçoit encore les échos christianisés à l'époque byzantine. Ainsi, l'auteur anonyme de la « Vie inédite de saint Jean l'Aumônier » décrit les habitants de la région du lac Maréotide près d'Alexandrie comme des coupeurs de papyrus adeptes de la pédérastie étrangers au christianisme (*Vie inéd. Jean* 22–23, cf. Delehay 1927 ; Festugière et Rydén 1974)⁴³.

À la lumière de ces considérations, la part importante de représentation qui émaille les sources littéraires relatives à la révolte des *Boukoloi* apparaît de manière flagrante. Doublement assimilés aux bergers-brigands des marais de la tradition égyptienne et aux sauvages-égyptiens de la tradition grecque, les *Boukoloi* historiques sont entrés dans le domaine de la légende. Mais quelle était leur identité véritable ?

Pour J. Schwartz, qui écrivit les lignes qui suivent avant la publication du *P. Thmouis* 1, les *Boukoloi* étaient « une population de pasteurs, assez frustrée et vivant sur les hauts fourrés des marécages » (Schwartz 1973 : 193). D'après les éditeurs du *P. Oxy.* XI, 1280, il s'agissait d'habitants primitifs vivant dans les marécages du nord du delta (*P. Oxy.* XI, 1280, 41–42 n.). S. Kambitsis les décrit de son côté comme des « nomades aux mœurs insolites qui vivaient dans les marais » (Kambitsis 1985 : 28). Aux yeux de J. Yoyotte et P. Chuvin, ces éleveurs et ces ramasseurs de plantes sauvages constituaient une « frange mobile de la société paysanne », autrement dit des semi-nomades possédant « un vaste territoire » au nord du canal boutique (Yoyotte et Chuvin 1986 : 43). À ces

⁴³Je remercie le Prof. J. Gascou de m'avoir fait connaître cette source.

bouviens, qui furent les instigateurs de la révolte du même nom, se seraient selon eux joints des groupuscules de paysans ruinés. Enfin, R. Alston y voit un « ennemi intérieur » prenant la forme tantôt de cannibales-bandits mythiques, tantôt de tribus semi-nomades exploitant les marais du centre et du nord du delta (Alston 1998 : 138, 142). Cette vision dichotomique de la réalité deltaïque, qui oppose d'une part des éleveurs semi-nomades installés dans les marais et d'autre part des villageois sédentarisés installés en dehors des zones humides, doit être reconsidérée à la lumière des données disponibles sur les relations homme-milieu dans le nome mendésien. À plus d'un égard, celles-ci prônent en faveur d'une véritable anthropisation de cette région du delta et du caractère diversifié des activités qui y étaient menées (Blouin 2007a).

À cet effet, il convient d'abord de nous intéresser à la description que fait Hérodote des activités de subsistance privilégiées par les habitants des marais du nord du delta telles qu'il les a observées ou qu'il en a été informé lors de son séjour en Égypte (Hérodote, *Hist.* II, 99). L'historien soutient ainsi que les habitants de ces zones humides « suivent en général les mêmes usages que les autres Égyptiens »⁴⁴, mais que, « pour se procurer des vivres à bon compte, ils ont imaginé d'autres moyens »⁴⁵. Hérodote mentionne d'abord la cueillette du lotus et du nénuphar et l'arrachage du papyrus en vue de divers usages, alimentaires ou non, et parfois aussi de leur commercialisation⁴⁶. Dans un passage qui n'est pas sans rappeler le paragraphe du *P. Thmouis* 1 relatif à la communauté de pêcheurs qui vivaient dans le village de Zmoumis, l'historien affirme ensuite que certains des habitants des marais ne vivaient que de la pêche et qu'ils procédaient au séchage de leurs prises. Par la suite, après un développement sur la reproduction des poissons, l'auteur affirme que les marais étaient aussi plantés de ricin et que cette production agricole non comestible était destinée à l'obtention d'huile à lampe. Il ajoute que, pour éviter les moustiques, les habitants de ces régions ne dormaient pas sur des terrasses surélevées comme leurs concitoyens de la vallée du Nil, mais installaient leur filet de pêche autour de leur lit, de façon à former un moustiquaire. Il est enfin question de la fabrication de bateaux destinés au transport des marchandises. Ces embarcations légères, qui devaient être halées à contre-courant, étaient construites avec du bois d'acacia, calfatées de papyrus et munies de voiles elles aussi en papyrus (Hérodote, *Hist.* II, 92-99).

Cueillette et culture de plantes d'eau, pêche, culture et transformation du ricin, construction navale, commerce et transport des personnes : la mise en valeur des multiples opportunités offertes par les zones humides apparaît chez Hérodote

⁴⁴ Οἱ δὲ δὴ ἐν τοῖσι ἔλεσι κατοικημένοι τοῖσι μὲν αὐτοῖσι νόμοισι χρέωνται τοῖσι καὶ οἱ ἄλλοι Αἰγύπτιοι : Hérodote, *Hist.* II, 92, 1, Legrand 2002 trad.

⁴⁵ ἀτὰρ πρὸς εὐτελείην τῶν σιτίων τάδε σφι ἄλλα ἐξεύρηται : Hérodote, *Hist.* II, 92, Legrand 2002 trad.

⁴⁶ À cet effet, dans la description qu'il fait du mode de vie des habitants des marais du delta, Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* IV, 12, mentionne l'existence de plantations de papyrus parmi lesquelles évoluent les bouviens.

comme ayant été au cœur de l'organisation socio-économique des collectivités qui habitaient le nord du delta à son époque, un fait confirmé par les données fiscales mendésiennes qui attestent la pratique de l'ensemble de ces activités dans le nome aux époques hellénistique et romaine (Blouin 2007b et à paraître a). Vont aussi en ce sens les propos de Cyrille d'Alexandrie qui, au v^e siècle après notre ère, affirme que les habitants des marais d'Égypte, qu'il appelle *Boukoloi*, vivaient de la pêche, de l'exploitation du papyrus, du lin et du roseau ainsi que de l'élevage (PG LXX, 457–460).

Au II^e siècle de notre ère, Achille Tatius souligne également l'importance des voies de communication hydriques et de la production de papyrus pour l'économie locale dans la description qu'il offre des territoires habités par les bouviers :

Autour des territoires habités de la sorte par les bouviers il y a toujours beaucoup d'eau stagnante ; lorsque toutes les terres sont recouvertes par le fleuve, il se forme là des lacs qui, même lorsque le Nil se retire, n'en persistent pas moins et conservent de l'eau, ainsi que la boue formée par celle-ci. Et les bouviers vont à pied à travers ces lacs, ou en bateau, mais il ne peut y naviguer que des bateaux contenant une seule personne ; car tout bateau étranger s'enlise dans la vase. Leurs bateaux sont petits et légers et il leur suffit d'un peu d'eau ; si, finalement, il n'y a plus d'eau du tout, les bateliers chargent leur bateau sur leur dos et le portent jusqu'à ce qu'ils retrouvent de l'eau. Dans ces lacs se trouvent, au milieu, quelques îles disséminées. Certaines n'ont aucune maison, mais sont plantées de papyrus ; les plantations de papyrus sont espacées juste de façon à laisser entre elles la place d'un homme debout. Par-dessus les faibles intervalles laissés ainsi entre les rangées, les feuilles de papyrus forment une couverture continue. (Achille Tatius, *Leuc. et Clit.* IV, 12, 4–6, Grimal 1958 trad.)⁴⁷

En précisant un peu plus loin que Nikôchis était installée à proximité d'un important canal d'irrigation, Achille Tatius sous-entend que des activités agricoles étaient menées par une certaine proportion de ses *Boukoloi*. Ce détail pourrait certes témoigner de la connaissance superficielle qu'avait Achille Tatius des zones humides du delta et de la transposition erronée de traits de paysage typiques du reste de l'Égypte à la région des *Boukoloi*. Cependant, la conformité des descriptions topographiques fournies par le romancier avec les données archéologiques et papyrologiques relatives à la configuration de la frange nord du nome mendésien

⁴⁷ Περὶ δὲ τὰς τῶν βουκόλων ταύτας νομάς ἀεὶ πολλὰς ἐγκάθηται. Ὅταν γὰρ τὴν πᾶσαν γῆν πελαγώσῃ, καὶ λίμνας ἐνταῦθα ποιῇ· αἱ δὲ λίμναι, κἄν ὁ Νεῖλος ἀπέλθῃ, μένουσιν ἦττον τὸ ὕδωρ ἔχουσαι, τὸν δὲ πηλὸν τοῦ ὕδατος. Ἐπὶ ταύτας αὐτοὶ καὶ βαδίζουσι καὶ πλέουσιν, οὐδὲ ναῦς ἑτέρα δύναται πλέειν, ἀλλ' ὅσον ἄνθρωπον ἐπιβῆναι· ἀλλὰ πᾶν τὸ ξένον τοῦ τόπου ὁ πηλὸς ἐμπίπτων κρατεῖ. Τοῖς δὲ μικρὰ μὲν καὶ κοῦφα πλοῖα, καὶ ὀλίγον ὕδωρ αὐτοῖς ἀκρεῖ. Εἰ δὲ τέλειον ἄνυδρον εἶη, ἀράμενοι τοῖς νότοις οἱ πλωτήρες τὸ πλοῖον φέρουσιν, ἄχρις ἂν ἐπιτύχωσιν ὕδατος. Ἐν ταύταις δὴ ταῖς λίμναις μέσαι νῆσοί τινές εἰσι σποράδιον πεποιημένα· αἱ μὲν οἰκοδομημάτων ἔρημοι, παπύροις πεφυτευμένα. Τῶν δὲ παπύρων διεστᾶσιν αἱ φάλαγγες πεπυκνωμένα τοσοῦτον ὅσον παρ' ἑκάστην ἄνδρα στήναι μόνον· τὸ μεταξὺ δὲ τοῦτο τῆς πυκνώσεως αὐτῶν ἄνωθεν ἀναπληροῦσιν αἱ τῶν παπύρων κόμαι. Des embarcations monoplaces sont encore utilisées en Égypte, notamment dans le secteur d'Assouan. Par ailleurs, le transport par les bouviers de leurs embarcations à dos d'homme entre les points d'eau n'est pas sans rappeler la technique amérindienne du portage traditionnellement pratiquée au Canada pour le transport des canots entre les plans d'eau.

— pensons notamment aux données agro-fiscales romaines qui prouvent la pratique de l'agriculture et, de ce fait, d'aménagements d'irrigation et de drainage, dans les toparchies les plus septentrionales du nome — m'incite à accorder une certaine crédibilité à cette description, comme du reste à celle d'Hérodote (Blouin 2007b et à paraître a).

Le romancier Héliodore s'intéresse lui aussi au milieu dans lequel évoluaient les pasteurs-brigands du delta du Nil de son roman *Les Éthiopiennes*. Le décor est celui d'une large plaine inondable aux abords marécageux, du type de celle qui, encore au 18^e siècle, se trouvait dans la région comprise entre Mendès-Thmouis, les capitales successives du nome mendésien, et la proche ville de Tanis, aux abords du lac Menzaleh. À travers ce portrait romancé transparait, une fois de plus, un mode de vie complexe et diversifié où la criminalité n'occupe pas la seule place et où, à notre connaissance pour la seule fois dans les sources littéraires consacrées aux *Boukoloï*, femmes et enfants sont mentionnés :

Et voici comment était ce lac : « le pays des Pasteurs » : c'est une cuvette naturelle, qui reçoit une partie des crues du Nil et se transforme en lac, d'une profondeur considérable en son milieu, mais qui, sur les bords, finit en formant une plaine marécageuse. Ce que sont, pour la mer, les grèves, ces marais le sont au lac en question. C'est là que tous les brigands d'Égypte ont leur cité : l'un, sur un coin de terre, s'il en émerge un peu au-dessus de l'eau, a planté une cabane, l'autre vit sur une barque, qui lui sert à la fois à se transporter et à habiter ; c'est sur ces barques que leurs femmes filent la laine, sur les barques qu'elles accouchent. Lorsqu'il naît un enfant, d'abord on le nourrit avec le lait de sa mère, puis avec des poissons du lac séchés au soleil. Lorsqu'on s'aperçoit qu'ils ont envie de ramper, on leur attache aux chevilles une corde juste assez longue pour leur permettre d'aller jusqu'au bord de la barque ou à l'extrémité de la cabane — nouvelle manière de donner la main aux enfants que de leur attacher ainsi le pied! Plus d'un pasteur est né sur ce lac, y a été élevé de cette façon et le considère comme sa patrie. Ce lac fournit aux brigands une retraite sûre ; c'est pourquoi les gens de cette profession affluent tous vers ce lac, qui leur sert de rempart, et les roseaux, qui croissent en grand nombre dans les marais, forment comme une palissade avancée. Ils ont ménagé des sentiers sinueux, qui forment de nombreux méandres : pour eux, ils ne présentent aucune difficulté, parce qu'ils les connaissent, mais les autres ne peuvent s'en tirer ; et, par ce moyen, ils se sont assurés une protection très efficace. (Héliodore, *Ethiop.* I, 5–6, P. Grimal 1958 trad.)⁴⁸

⁴⁸*Ἦν δὲ τοιάδε τις · βουκολία μὲν σύμπασι κέκληται πρὸς Αἰγυπτίων ὁ τόπος · ἔστι δὲ κοιλάς τῆς αὐτόθι γῆς τοῦ Νεῖλου ὑπερεκχύσεις τινὰς ὑποδεχομένη καὶ λίμνη γινομένη, τὸ μὲν κατὰ μέσον βάθος ἄπειρος ἐπὶ δὲ τὰς ἄκρας εἰς ἔλος ἀποτελευτώσα. Ὅ γὰρ ταῖς θαλάτταις αἰγιαλοί, τοῦτο ταῖς λίμναις τὰ ἔλη γίνεται. Ἐν δὴ τούτοις ὅσον Αἰγυπτίων ληστρικὸν πολιτεύεται, ὁ μὲν ἐπὶ γῆς ὀλίγη, εἴ ποί τις ὑπέρχει τοῦ ὕδατος, καλύβην πηξάμενος, ὁ δὲ ἐπὶ σκάφους βιοτεύει, πορθμεῖον τὸ αὐτὸ καὶ οἰκητήριον ἔχων. Ἐπ' αὐτοῦ μὲν αὐτοῖς αἱ γυναῖκες ἐριθεύουσιν, ἐπ' αὐτοῦ δὲ ἀποτίκτουσιν. Εἰ δὲ γένοιτο παιδίον, τὰ μὲν πρῶτα τῷ μητρῷ γάλακτι τὰ δὲ ἀπὸ τούτου τοῖς ἀπὸ τῆς λίμνης ἰχθύσι πρὸς ἥλιον ὀπρωμένοις ἐκτρέφει. Ἐρπεῖν δὲ ὀρεγόμενον εἰ αἰσθοῖτο, ἱμάντα τῶν σφυρῶν ἐξάψας ὅσον ἐπ' ἄκρου τοῦ σκάφους ἢ τῆς καλιᾶς προβαίνειν ἐπέτρεψε, καινὸν τινα χειραγωγὸν αὐτῷ τὸν δεσμὸν τοῦ ποδὸς ἐπιστήσας. Καὶ πού τις βουκόλος ἀνὴρ ἐτέχθη τε ἐν τῇ λίμνῃ καὶ τροφὸν ἔσχε ταύτην καὶ πατρίδα τὴν λίμνην ἐνόμισεν· ἱκανὴ δὲ φρούριον ἰσχυρὸν εἶναι λησταῖς · διὸ καὶ συρρεῖ ἐπ' αὐτὴν ὁ τοιοῦτος βίος τῷ μὲν ὕδατι πάντες ὅσα γε τείχει χρώμενοι, τὸν δὲ πολὺν κατὰ τὸ ἔλος κάλαμον ἀντὶ χαρακώματος προβεβλημένοι.

Les données agro-fiscales disponibles dans le corpus mendésien permettent d'ajouter aux activités énumérées par les auteurs anciens la chasse, la culture et la transformation du lin, la pisciculture ainsi que, sur les terres convenablement drainées, diverses productions agricoles (Blouin 2007b et à paraître a).

Les archives fiscales carbonisées retrouvées à Thmouis attestent par ailleurs l'existence d'une catégorie de terre à ce jour inédite en Égypte : la terre limnitique (γη λιμνιτική), du grec λίμνη (« lac », « bassin », « dépression »). Cette catégorie de terre comprenait des parcelles immergées ou émergées situées dans le secteur de bassins, de dépressions ou de lacs où s'accumulait l'eau de crue (Bonneau 1993 : 279). Les revenus divers prélevés sur ces parcelles (notamment des taxes dites « Θωνειτικά καὶ λιμνιτικά ») étaient gérés par un département particulier du fisc lui aussi inédit nommé λιμνιτικά. Ils portaient sur une variété d'activités incluant la chasse et la pêche, la pisciculture et l'agriculture. La prédominance, surprenante dans le delta septentrional, de la céréaliculture du blé dans les données relatives à la terre limnitique sous-entend la pratique du drainage et/ou un assèchement géomorphologiquement induit de terroirs originellement humides qui, contrairement à l'idée généralement retenue par l'historiographie, apparaissent de ce fait intégrés au reste du terroir égyptien (Blouin à paraître b)⁴⁹.

La réalité des habitants des zones humides du nome mendésien et du delta en général n'était donc pas monolithique, mais diversifiée, à l'image des microécologies constituant ces milieux. Les nombreux toponymes mendésiens commençant par le préfixe Psen-, « Le lac de », et les divers autres toponymes associés à l'environnement hydrique du nome reflètent d'ailleurs cette réalité (Blouin 2007a : 127–128). Cette exploitation dynamique et multiforme des milieux humides, qui transparait à la fois des données papyrologiques agro-fiscales et des sources littéraires, va à l'encontre des représentations marginalisantes lui étant associées par la pensée « citadine » et « agraire ». Elle peut être notamment rapprochée de la situation qui prévalait en Mésopotamie⁵⁰ ainsi que dans la Grèce antique et médiévale⁵¹. Il en résulte que la réalité du banditisme deltaïque ne doit certes pas être niée, mais nuancée et, surtout, contextualisée.

Σκολιάς γάρ τινας ἀτραποὺς τεμόμενοι καὶ πολλοῖς ἐλιγμοῖς πεπλανημένας καὶ σφίσι μὲν διὰ τὴν γνῶσιν ῥάστας τοῖς δ' ἄλλοις ἀπόρους τοὺς διέκπλους κατασκευάσαντες μέγιστον ὀχύρωμα πρὸς τὸ μὴ ἄν τι παθεῖν ἐξ ἐπιδρομῆς ἐμηχανήσαντο. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν λίμνην καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας αὐτῇ βουκόλους ὀδέ πως ἔχει.

⁴⁹La terre limnitique est attestée dans 7 des 15 toparchies du nome (Blouin à paraître b). Cependant, la grande majorité des données relatives aux terres limnitiques et à leur gestion portent sur des terres situées dans la toparchie septentrionale du Ptempathiō (carte 1). Ces données vont à l'encontre de l'hypothèse d'une exploitation marginale des zones marécageuses soutenue par Alston (1998 : 140–141).

⁵⁰Outre les parallèles précédemment cités (*supra* 396–397), cf. Strabon, XVI, 1, 9.

⁵¹Voir Chatelain 2004 qui, à partir d'une confrontation des données littéraires, épigraphiques et archéologiques relatives au marais dans la Grèce ancienne, met en évidence la distorsion existant entre, d'une part, le portrait « urbanocentrique » que font la plupart des sources écrites des environnements palustres et, d'autre part, ce qui émane des données archéologiques, à savoir une bonification véritable et multiforme de ces milieux humides.

En effet, la rigidité du système agro-fiscal de gestion du terroir mendésien émanant des papyrus documentaires de Thmouis ainsi que l'existence de plusieurs communautés villageoises dans la zone septentrionale du nome (carte 1) contredisent l'idée selon laquelle le nord du delta était majoritairement occupé par des groupes d'éleveurs-ramasseurs vivant plus ou moins en marge des contraintes fiscales imposées aux agriculteurs. Qui plus est, alors que des auteurs affirment que « à l'époque de la révolte, l'extension des friches offre de nouveaux parcours pour le bétail des Bouviers » (Yoyotte et Chuvin 1983 : 43), la documentation papyrologique montre clairement que la mise en valeur des terroirs allait dans le sens d'une extension des zones non pas de pâturage, mais bien de culture. Les déclarations de terres sèches ou non inondées issues de la toparchie du Phernouphitès et contenues dans le *P. Mendes. Genev.* de même que la déclaration, dans le *P. Thmouis 1*, de terres à blé et à vignes sèches situées dans les toparchies du Ptenchat⁵² et du Ptempathiô⁵³, documentent d'ailleurs l'existence de zones agricoles dans les régions les plus septentrionales — et donc initialement les plus humides — du nome (carte 1).

Sans nier l'existence de groupuscules criminels et de communautés échappant au contrôle du fisc dans certaines zones « reculées » du delta, les données agro-fiscales du corpus mendésien tendent néanmoins à indiquer que ces « no man's land » représentaient une proportion réduite des milieux humides de la région et que ces derniers faisaient généralement partie intégrante du terroir égyptien. À la lumière de ces considérations, j'é mets l'hypothèse selon laquelle une portion appréciable des *Boukoloji* était formée non pas d'éleveurs nomades échappant par leur mode de vie marginal au fisc, mais plutôt de villageois pour la plupart sédentarisés en proie au surendettement qui, avant d'emprunter le chemin de l'illégalité et de la sédition violente, vivaient principalement de l'élevage, de la chasse et de la pêche et de diverses autres activités agricoles ou commerciales. Ainsi considérés, les protagonistes de la révolte apparaissent sous un jour plus humain. Ce portrait renouvelé et, surtout, plus historiquement ancré des *Boukoloji* commande à présent la réévaluation des causes véritables de leur soulèvement.

III. EN GUISE DE CONCLUSION : LE RÔLE DU FACTEUR ENVIRONNEMENTAL

La reconstitution historique de la révolte des *Boukoloji* ainsi que la différenciation entre la part de stéréotype et la part de réalité composant les sources relatives aux zones humides du nord du delta et à leurs habitants dans l'Antiquité montrent comment les sources littéraires relatives aux *Boukoloji* et à leur révolte correspondent au portrait caricatural d'un soulèvement qui, dans les faits, ne semble pas avoir été l'œuvre de bandes de brutes insoumises. Le *P. Thmouis 1* et, de manière plus générale, le corpus mendésien, montrent au contraire comment

⁵²P. Thmouis 1, 98, 3–20 ; 108, 16–112, 16 ; probablement 149, 4–7.

⁵³P. Thmouis 1, 95, 11–98, 2 ; 139, 16–140, 17 ; 141, 21–142, 17 ; 143, 17–144, 14 ; 151, 2–152, 8.

la révolte impliqua un regroupement de contribuables originaires d'un secteur du delta intégré au terroir agraire et fiscal de la province d'Égypte.

Une question demeure cependant entière : quels furent les enjeux de cette révolte? Si l'attribution du leadership des *Boukoloï* à un prêtre égyptien a été interprétée comme le symptôme d'un soulèvement nationaliste à saveur messianique⁵⁴, la prise en compte des données socio-environnementales tend à indiquer que les causes de l'insurrection sont peut-être beaucoup plus concrètes. La révolte des *Boukoloï* éclata au sein de communautés constituées en grande partie de pasteurs et de pêcheurs-chasseurs qui vivaient aussi traditionnellement d'activités diverses telles que la pisciculture, la culture et la cueillette des plantes d'eau (papyrus, ricin, lin et roseau), le transport et le commerce. La confrontation de ces données avec le contexte socio-économique et environnemental caractéristique de l'époque de la révolte m'encourage à suspecter que le facteur environnemental joua un rôle dans la genèse de la révolte. Cette hypothèse, déjà émise par R. Alston (Alston 1998 : 142–143), trouve aujourd'hui une crédibilité concrète à la lumière de mes travaux sur les relations homme-milieu dans le nome mendésien (Blouin 2007a).

Dans la mesure où le mode de vie des habitants de la frange nord du delta reposa durant toute l'Antiquité sur une exploitation diversifiée des ressources disponibles dans leur milieu, il est sensé de croire que les nombreux aménagements d'ampleur effectués dans le delta du Nil dès l'époque tardive (1069~330 avant notre ère) influèrent durablement sur les écosystèmes humides du bas delta (Blouin 2007a : 59–82). À cet effet, j'ai montré ailleurs comment l'extension des zones consacrées à la céréaliculture, à la viticulture et aux cultures maraîchères fut accompagnée d'importants travaux de canalisation et de drainage qui semblent avoir joué un rôle dans l'accélération de la reconfiguration hydrographique du delta du Nil (Blouin 2007a). Ces aménagements entraînaient ainsi dès l'époque hellénistique une réduction importante de la surface des zones palustres partout en Égypte, et notamment dans cette région (Yoyotte et Chuvin 1983 : 54).

À l'époque romaine, l'augmentation de la pression fiscale exercée sur les paysans d'Égypte en faveur d'une extension et d'une intensification de la culture du blé — laquelle transparait de manière tout à fait éloquente dans les archives carbonisées de Thmouis — se fit certainement, dans les zones les plus propices, au détriment de certaines des activités traditionnellement privilégiées par les habitants du nord du delta comme l'élevage bovin ou ovin, la chasse et la pêche⁵⁵.

C'est ce que laissent sous-entendre les données du corpus mendésien relatives à la pratique de la culture du blé dans les toparchies riveraines du lac Menzaleh.

⁵⁴Yoyotte et Chuvin 1986 : 43 : « une attente millénaire et le rêve d'une restauration à la fois traditionnelle et religieuse berçaient encore la société égyptienne ».

⁵⁵Cf. Keenan 1985, à propos du P. Cair. Masp. I, 67087, qui fait état d'un conflit ayant opposé, au VI^e siècle de notre ère, un berger d'Antaiopolite à un cultivateur nommé Kollouthos. Kollouthos ayant refusé de permettre au berger de gagner sa terre en pâturage en traversant son champ, le berger, pour se venger, détruisit ses réserves de blé.

Le creusement au moins à partir du début de l'occupation romaine, du canal boutique, une importante artère hydrique traversant le delta d'ouest en est, joua sans doute un rôle dans l'accélération de l'assèchement des branches mendésienne et tanitique du Nil (Blouin 2006). Il risque également lui aussi d'avoir, à moyen et long termes, favorisé l'assèchement de certaines des zones humides du nord-est du delta. Au Moyen Âge déjà, cette région n'était d'ailleurs plus que steppes salines. Dans ce contexte, et considérant l'irritant considérable que constituait pour les paysans les obligations fiscales leur étant imposées, il est légitime de croire que l'une des causes de la révolte des *Boukoloï* fut l'exaspération de contribuables ruinés voyant dans les politiques romaines de gestion de leur terroir une menace à leur mode de vie ancestral et à leur niveau de vie.

Exacerbée par un contexte de surendettement et par l'arrivée en Égypte d'une épidémie de variole qui engendra une multiplication du flot de fugitifs miséreux et désespérés décidés à chercher une subsistance dans l'illégalité, la grogne latente que partageaient nombre de contribuables du nord-est du delta encouragea ceux que la postérité a baptisés *Boukoloï*, mais que l'auteur du *P. Thmouis* 1 désigne sous le nom de Nikôchites, à contester violemment l'emprise romaine sur leur terroir. L'insurrection apparaît donc comme l'expression cathartique de la crise socio-économique qui touchait alors le nome et, probablement aussi, quoique le manque de sources à ce sujet ne permet que la formulation de conjectures, les secteurs voisins du delta.

UNIVERSITY OF TORONTO
1265 MILITARY TRAIL
TORONTO, ONTARIO
M1C 1A4

kblouin@utsc.utoronto.ca

BIBLIOGRAPHIE

- Alston, R. 1995. *Soldier and Society in Roman Egypt : A Social History*. Londres.
 — 1998. « The Revolt of the *Boukoloï* : Geography, History and Myth », dans K. Hopwood (éd.), *Organised Crime in Antiquity*. Londres et Swansea. 129–153.
 Andres, W. et J. Wunderlich. 1992. « Environmental Conditions for Early Settlement at Minshat Abu Omar, Eastern Nile Delta, Egypt », dans Van den Brink (éd.) 1992 : 157–166.
 Astarita, M. L. 1983. *Avidio Cassio*. Rome.
 Bagnall, R. S. 2000. « *P. Oxy.* 4527 and the Antonine Plague in Egypt », *Journal of Roman Archaeology* 13 : 288–292.
 — et B. W. Frier 1994. *The Demography of Roman Egypt*. Cambridge.
 Baldini, A. 1978. « La rivolta bucolia e l'usurpazione di Avidio Cassio », *Latomus* 37 : 634–678.
 Bastianini, G. 1988. « Il prefetto d'Egitto (30 a.C.–297 d.C.): Addenda (1973–1985) », *ANRW* II, 10, 1 : 501–517.

- Bertrand, J.-M. 1988. « Les Boucôloi ou le monde à l'envers », *Revue des Études Anciennes* 90 : 139–149.
- Bietak, M. 1975. *Tell el-Dab'a II: der Fundort im Rahmen einer archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta*. Vienne.
- 1996. « Avaris, Tell el-Dab'a », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 16–23.
- Blouin, K. 2006. « De Mendès à Thmouis (delta du Nil, Égypte) : Hydrologie mobile, société mobile? », *Savoirs traditionnels de gestion intégrée de l'eau et pratiques modernes, Pré-Actes du colloque international, Université Laval, Québec, 27–30 octobre 2006. Université Laval, Chaire de recherche du Canada en interaction société-environnement naturel dans l'empire romain*. Québec. 66–75.
- 2007a. « Homme et milieu dans le nome mendésien à l'époque romaine (1^{er} au 6^e s.) », thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval et à l'université de Nice Sophia Antipolis. Québec et Nice.
- 2007b. « La gestion patrimoniale de l'eau dans l'Égypte romaine : Le cas des milieux humides mendésiens », *Histoire comparée de l'environnement : Revue en ligne de la Chaire de recherche du Canada en interactions société-environnement naturel dans l'Empire romain* (<http://www.chaire-rome.hst.ulaval.ca/revue.htm>).
- 2010. « Toponymie et cartographie du nome mendésien à l'époque romaine », dans T. Gagos (éd.), *Proceedings of the XXVth International Congress of Papyrology*. Ann Arbor. 85–95.
- à paraître a. « La mise en valeur des milieux humides dans le delta du Nil sous le Principat : Le cas du nome mendésien ». *Scripta Mediterranea*.
- à paraître b. « Régionalisme fiscal dans l'Égypte romaine : Le cas des terres limnitiques mendésiennes », *Proceedings of the Conference Regionalism and Globalism in Antiquity, Classical Association of the Canadian West, Vancouver, March 16–17th 2007*. Leuven.
- Boak, A. E. R. 1959. « Egypt and the Plague of Marcus Aurelius », *Historia* 8 : 248–250.
- Bonneau, D. 1993. *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*. Leiden
- Bowman, A. K. 1970. « A Letter of Avidius Cassius? », *Journal of Roman Studies* 60 : 20–26.
- Brewer, D. J. et R. J. Wenke. 1992. « Transitional Late Predynastic — Early Dynastic Occupations at Mendes : A Preliminary Report », dans Van den Brink (éd.) 1992 : 191–197.
- Brissaud, Ph. 1996. « Tanis », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 66–75.
- Bruun, C. 2003. « The Antonine Plague in Rome and Ostia », *Journal of Roman Archaeology* 16 : 426–434.
- Bureth, P. 1988. « Le préfet d'Égypte (30 av. J.C.–297 ap. J.C.: État présent de la documentation en 1973 », *ANRW*, II, 10, 1 : 472–502.
- Butzer, K. W. 1976. *Early Hydraulic Civilization in Egypt: A Study in Cultural Ecology*. Chicago.
- Carrez-Maratray, J.-Y. 2001. « Les Juifs à Péluse », dans S. Aufrère (éd.), *La vallée du Nil et la Méditerranée : Voies de communication et vecteurs culturels : Actes du colloque des 5 et 6 juin 1998, Université Paul Valéry, Montpellier*. Montpellier. 51–66.
- Carrié, J.-M. et A. Rousselle. 1999. *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin, 192–337*. Paris.

- Casanova, G. 1984. « La peste nella documentazione greca d'Egitto », *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia* 3. Napoli. 949–956.
- 1985. « Le epigrafi di Terenouthis e la peste », dans N. Lewis (éd.), *Yale Classical Studies XXVIII : Papyrology*. Cambridge, MA. 145–154.
- Chastagnol, A. éd. 1994. *Histoire Auguste : Les empereurs romains des II^e et III^e siècles*. Paris.
- Chatelain, T. 2004. « Entre terre et eau. L'exploitation des marais en Grèce ancienne : Une pratique aux marges de l'agriculture ? », *Pallas* 64 : 211–220.
- Chlodnicki, M., R. Fattovitch et S. Salvatori. 1992. « The Nile Delta in Transition : A View From Tell el-Farkha », dans Van den Brink (éd.) 1992 : 171–190.
- Dalmeyda, G. 1926 éd. *Xénophon d'Éphèse, Les Éphésiaques ou Le roman d'Habrocomès et d'Anthia*. Paris.
- Delehay, H. 1927. « Une vie inédite de Jean l'Aumônier », *Analekta Bollandiana* 45.
- Depauw, M. 1997. *A Companion to Demotic Studies*. Bruxelles.
- De Roller, G.-J. 1992. « Archaeobotanical Remains from Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988 and 1989 », dans Van den Brink (éd.) 1992 : 111–115.
- Duncan-Jones, R. P. 1996. « The Impact of the Antonine Plague », *Journal of Roman Archaeology* 9 : 109–136.
- Fedeli, P. 2005. *Écologie antique : Milieux et modes de vie dans le monde romain*. Paris.
- Festugière, A. J. et L. Rydén. 1974. *Vie de Syméon le fou ; Vie de Jean de Chypre*. Paris.
- Garnaud, J.-Ph. éd. 1991. *Achille Tatius, Le roman de Leucippé et Clitophon*. Paris.
- Glanz, J. 2005. « For Iraq's Marshes a Hesitant Comeback », *The New York Times*, section Science & Technology, 09/04/2005 : 4.
- Goiran, J.-Ph. 2001. « Recherches géomorphologiques dans la région littorale d'Alexandrie en Égypte : Mobilité des paysages à l'holocène récent et évolution des milieux portuaires antiques », thèse de doctorat en géographie physique. Aix-en-Provence et Marseille.
- Grimal, N. 1988. *Histoire de l'Égypte ancienne*. Paris.
- Grimal, P. éd. 1958. *Romans grecs et latins*. Paris.
- Hamdan, M. A. 2000. « Quaternary Geology of Kafr Hassan Dawood, East Nile Delta, Egypt », dans Z. Hawass (ed.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century: Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000 ; Volume 1 : Archaeology*. Le Caire et New York. 221–228.
- Hassan, F. A. et al. 2001. « Holocene Playa Deposits of Farafra Oasis, Egypt, and Their Palaeoclimatic and Geoarchaeological Significance », *Geoarchaeology : An International Journal* 16 : 29–46.
- Henein, N. H. 2010. *Pêche et chasse au lac Manzala*. Le Caire.
- Kambitsis, S. éd. 1985. *Le papyrus Thmouis 1, colonnes 68–160*. Paris.
- Keenan, J. 1985. « Village Shepherds and Social Tension in Byzantine Egypt », dans N. Lewis (éd.), *Yale Classical Studies XXVIII : Papyrology*. Cambridge, MA. 245–259.
- Legrand, Ph.-E. éd. 2002. *Hérodote, Histoires, tome II, livre II : Euterpe*. Paris.
- Leveau, Ph. 2004. « Revisiter l'espace et le temps dans le delta du Rhône : Archéologie et histoire des zones humides et des milieux deltaïques », *Delta du Rhône ; Camargue antique et médiévale, Bulletin Archéologique de Provence*, Supplément 2 : 13–43.
- Londoño, E. 2009. « Surviving, but Hardly Thriving : Water Has Returned to Iraq's Marshes, but Their Revival Remains in Doubt », *Washington Post*, 24/07/2009.
- Magie, D. éd. et trad. 1953. *The Scriptores Historiae Augustae I*. Cambridge, MA.

- Maillon, J. trad. 1960. *Héliodore, Les Éthiopiennes (Théagène et Chariclée)*, tomes I–II, texte établi par R. M. Rattenbury, rév. T. W. Lumb. Paris.
- Martin, V. 1911. *Les épistratèges : Contribution à l'étude des institutions de l'Égypte gréco-romaine*. Geneva
- Mason, H. 1970. « The Roman Government in Greek Sources », *Phoenix* 24 : 150–159.
- Maspero, G. 1967. *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*. Paris.
- McGing, B. C. 1998. « Bandits, Real and Imagined, in Greco-Roman Egypt », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 35 : 159–183.
- Mélèze-Modrzejewski, J. 1997. *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*. Paris.
- Mitteis, H. 1963. *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*. Hildesheim.
- Mumford, G. 2002–2006. « Tell Tebilla 1–11 », *Survey & Excavation Projects in Egypt*, <http://www.deltasinai.com/delta-01.htm> (dernière consultation le 15 novembre 2007).
- Ochsenchlagel, E. L. 1967. « Mendès 1965 and 1966. III. Excavations at Tell Timai », *Journal of the American Research Center in Egypt* 6 : 32–52.
- 1971. « Excavations of the Graeco-Roman City of Thmuis in the Nile Delta », *Annales archéologiques arabes de Syrie* 21 : 185–191.
- 1998. « Life on the Edge of the Marshes », *Expedition* 40, 2 : 29–40.
- 2004. *Iraq's Marsh Arabs in the Garden of Eden*. Philadelphia.
- Parlebas, J. 1980. « La condition des paysans égyptiens à l'époque pharaonique », *Ktéma* 5 : 131–136.
- Plazenet, L. 1995. « Le Nil et son delta dans les romans grecs », *Phoenix* 49 : 5–22.
- Pusch, E. 1996. « Qantir, Pi-Ramsès », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 54–59.
- Quatremère, E. 1996 (1811). *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines*. Tome 1. Frankfurt am Main.
- Rathbone, D. W. 1990. « Villages, Land and Population in Graeco-Roman Egypt », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* n.s. 36 : 103–142.
- Redford, D. B. 1999. « The Ninth Campaign at Mendes (Summer 1999) », *The Akhenaton Temple Project Newsletter* 1999, 3 : 1–4.
- 2004. *Excavations at Mendes. Volume 1. The Royal Necropolis*. Leiden.
- 2005. « Mendes: City of the Ram-God », *Egyptian Archaeology* 26 : 8–12.
- Rémondon, R. 1951. « Les dates de la révolte d'Avidius Cassius », *Chronique d'Égypte* 52 : 364–377.
- Roaf, M. 1991. *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*. Paris.
- Roberts, C. H. 1956. *Greek Literary Hands 350 B.C.–A.D. 400*. Oxford.
- Rowland, J. M. et F. A. Hassan. 2000. « The Computerized Database and Potential for a Geographic Information System at Kafr Hassan Dawood », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century: Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000 ; Volume 1 : Archaeology*. Le Caire et New York. 416–423.
- Rutherford, I. C. 2000. « The Genealogy of the *Boukoloi* : How Greek Literature Appropriated an Egyptian Narrative-Motif », *Journal of Hellenic Studies* 120 : 106–121.
- Saad, S. I. et S. Sami. 1967. « Studies of Pollen and Spore Content of Nile Delta Deposits (Berenbal Region) », *Pollen and Spores* 9, 3 : 467–503.
- Sallares, J. R. 1991. *The Ecology of the Ancient Greek World*. New York et Ithaca.
- Salmon, P. 1974. *Population et dépopulation dans l'Empire romain*. Collection *Latomus* 137. Bruxelles.

- Scheidel, W. 2001. *Death on the Nile : Disease and the Demography of Roman Egypt*. Leiden.
- 2002. « A Model of Demographic and Economic Change in Roman Egypt after the Antonine Plague », *Journal of Roman Archaeology* 15 : 97–114.
- Schwartz, J. 1944. « Sur une demande des prêtres de Socnopéonèse », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 44 : 235–242.
- 1950, « Le “cycle de Petoubastis” et les commentaires égyptiens de l'Exode », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 49 : 67–83.
- 1973. « Nouveaux aperçus sur l'Égypte au temps de Marc-Aurèle (161–180) », *Ancient Society* 4 : 191–197.
- Servajean, F. 2001. « Enquête sur la palmeraie de Bouto (II). La légende de Psammétique », S. H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne* 2. *Orientalia Monspeliensia* 11. Montpellier. 3–16.
- Sijpesteijn, P. J. 1971. « Edict of C. Calvinus Stavianus », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 8 : 186–193.
- Struve, W. 1932. « Die Hermotybien », dans *Studies Presented to F. L. Griffith*. Londres. 369–372. (*non vidi*)
- Tassie, G. J. et J. Van Wetering. 2000. « Early Cemeteries of the East Delta : Kafr Hassan Dawood, Minshat Abu Omar, and Tell Ibrahim Awad », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century : Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000 ; Volume 1 : Archaeology*. Le Caire et New York. 499–507.
- Thanheiser, U. 1992. « Plant-Food at Tell Ibrahim Awad : Preliminary Report », dans Van den Brink (éd.) 1992 : 117–121.
- Tucker, T. L. 2000. « Bioarchaeology of Kafr Hassan Dawood : Preliminary Investigations », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century : Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000 ; Volume 1 : Archaeology*. Le Caire et New York. 530–535.
- Van den Brink, E. C. M. éd. 1992. *The Nile Delta in Transition : 4th–3rd Millennium B.C. : Proceedings of the Seminar Held in Cairo, 21–24 October 1990, at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies*. Tel Aviv.
- Van Haarlem, W. M. 1996. « Les établissements archaïques en Basse-Égypte orientale », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 12–15.
- 2000. « The Excavations at Tell Ibrahim Awad (Sharqiya Province) Seasons 1995–2000 », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century : Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000 ; Volume 1 : Archaeology*. Le Caire et New York. 536–540.
- Vernus, P. et J. Yoyotte. 1998. *Dictionnaire des pharaons*. Paris.
- Walbank, F. W. 1980. « The Surrender of the Egyptian Rebels in the Nile Delta (Polyb. XXII 17, 1–7) », dans M. J. Fontana, M. T. Piraino et F. D. Rizzo (éds.), *Miscellanea di studi classici in onore di Eugenio Manni*. Rome. 2187–97.
- Walker, S. 2003. « Carry-On at Canopus : The Mosaic from Palestrina and Roman Attitudes to Egypt », dans R. Matthews and C. Roemer (éds.), *Ancient Perspectives on Egypt*. Londres. 191–202.
- Wallace, S. L. 1969 [1938]. *Taxation in Egypt from Augustus to Diocletian*. New York.
- Watrin, L. 2003. « Les enjeux de l'archéologie prédynastique en Basse-Égypte », *Bulletin du GREPAL* 1 : 6–9.

- Wilcken, U. 1963. *Grundzüge und Chrestomathie der Papyrskunde* 1. Hildesheim.
- Winkler, J. 1980. « Lollianus and the Desperadoes », *Journal of Hellenic Studies* 100 : 155–181.
- Yoyotte, J. 1996. « L'Égypte du delta : La problématique actuelle », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 6–11.
- et M. I. Bakr. 1996. « Tell Basta/Boubastis », *Dossiers d'Archéologie* 213 : 44–49.
- Yoyotte, J. et P. Chuvin. 1983. « Le delta du Nil au temps des pharaons », *L'Histoire* 54 : 52–62.
- 1986. « Les hors la loi qui ont fait trembler Rome », *L'Histoire* 88 : 40–48.